

Hors format



SLY JOHNSON
FAIT SON NUMÉRO

star
wax
DJ lifestyle magazine



Offert par Compos-it.

Ce nouveau numéro est exceptionnel à plus d'un titre. Cette cinquante-deuxième parution incarne les treize ans de Star Wax. Il est hors format puisque la pagination prend du poids, elle passe de 52 pages au lieu de 32. A magazine unique, présence unique : nous avons ainsi invité le Mc, beatmaker et Dj Sly Johnson à être le rédacteur en chef de cette édition anniversaire. Diversité, curiosité, modernité, déclarations et hommages y font bon ménage. Mais laissons Sly s'exprimer.

CHÈRE MARTINIQUE

18 années sans te voir, plus de 6 ans sans vacances, 8 heures de vol, dès la première seconde le bonheur instantané. Le 9 août, je m'envolai pour te rejoindre et sentir ton étreinte humide, chaleureuse et humide ma chère Martinique.

Les pieds sur ta terre empreinte d'une histoire humaine très lourde, je me sentis étrangement chez moi n'étant pourtant pas originaire des Antilles, mais il ne faut point oublier que beaucoup de mes ancêtres ont foulé ton sol bien malgré eux, et ce sous d'ignobles tortures, dignes de l'enfer.

Mais malgré ton passé marqué au fer, c'est un tout autre visage que tu découvres... Des couleurs divines jamais vues auparavant, le vert de tes forêts si denses est profond, puissant. Ces peaux couleur terre arborées par ton peuple multiple. Tes fruits aux senteurs inimitables et envoûtantes... Et cette incroyable force de vie qui nous balaye telle une vague sur la plage du Diamant.

Martinique, comment ne pas tomber amoureux de toi ?

Tu es pleine de surprises et celle que mon cœur retient est définitivement ton festival « Biguine Jazz Festival », le premier festival créole au monde, qui fêtait son dix-septième anniversaire cette année...

C'est un festival qui se veut ancré dans la tradition musicale et philosophique de ce pays. Oui, la Martinique est bien plus qu'une simple île d'outre-mer telle qu'on la voit ici, depuis la métropole.

À peine arrivé, en fin de journée, je filais à l'hôtel Bakoua où se déroulait l'ouverture du festival avec Chris Combette en première partie.

Par la suite, je fis face au duo Mario Canonge, un pianiste jazz fabuleux, et Erik Pédurant, un auteur-compositeur très surprenant de par son engagement artistique et sa profondeur d'interprétation. Plus qu'un concert, ces deux artistes délivrèrent un manifeste sur l'importance de leurs racines, leur histoire et bien sûr LEUR musique, qui puise depuis des générations dans la force du tambour, élément incontournable de la musique traditionnelle martiniquaise, comme le bèlè par exemple.

Mais, c'est le deuxième jour du festival, au pied du Mont Pelé, que toute mon âme fut bousculée par les talents présents aux BJE, tout particulièrement par deux entités de poids. Luan Pommier, très jeune chanteuse et pianiste jazz très troublante, de par le monde qui l'habite et jaillit de façon brute, violente, fragile... Magnifique ! Et The Ting Bang, composé de la prêtresse Maleika, de Dj Noss et de Johan Lebon au tambour, un trio OVNI qui a assimilé la musique contemporaine avec le hip-hop, l'électro et le fameux bèlè. Le tout suivi des très talentueuses Selkies, et le lendemain du flamboyant groupe Yusan (écoutez absolument leur titre « Chiraj », c'est une folie.)

Après cet épisode musical délicieux, je me suis laissé porter par mes envies de relaxation et de découverte en passant par le sublime jardin de Balata, le site de Grand'Rivière, le Mont Pelé, le Diamant, les Trois-Îlets et surtout La Savane des Esclaves, le genre de visite qui vous remet droit dans vos pompes de manière bien moins violente que les horreurs vécues par ces humains venus de tous les endroits du monde... Allez-y ! C'est un passage obligatoire les amis !

Martinique, tu es magique et non Paris !

Toi qui es si petite, toi qui a été maintes fois mutilée sous les coups des colonisateurs, toi qui a subi la fureur du Pelé, toi qui a vécu pléthore de souffrances, tu as réussi le pari fou de te relever à la force de tes bras, et de créer des formes d'art et de pensée qui aujourd'hui rayonnent dans le monde entier.

Soit belle Martinique et saisons-nous !

Je t'aime.

Sly Johnson





LE RETOUR DE LA LÉGENDAIRE MK2

PLATINE VINYLE HI-FI / DJ
TECHNICS SL-1210 MK7

- Entraînement direct
- Moteur 33, 45 et 78 tours
- Fonction lecture inversée

999 €

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 19H
0 826 960 290 Service 0,18 € / min
* prix appel

WWW.SON-VIDEO.COM



LES MAGASINS SON-VIDÉO.COM
Pour découvrir et tester le meilleur
de la hi-fi et du home-cinéma.

03 → Édito | 05 → Sommaire



Sly & le lifestyle

08 → Rachel B

12 → Celeste Tavares | 14 → Moossa AKA Moo



Sly & le Djing

18 → Aline Afanoukoé

22 → Dj Jp Mano | 26 → Dj Ewone!



Sly & le beatmaking

32 → Jay Scarlett | 36 → Boddhi Satva



Sly & le jazz ou le rap

42 → Tiemoko | 44 → André Ceccarelli

46 → Jean-René Palacio | 48 → Erik Truffaz



Sly & le voyage

52 → Marijosé Alie | 54 → Thomas Boutant



Sly & le vinyle

58 → David Godevais

60 → Rare Wax par Dj Coshmar

62 → Heavenly Sweetness | 64 → Menu best of



• Rédacteur en chef : Sly Johnson - Direction artistique & graphiste : Snik et Julien Douek - Fondateur : Juan Marcos Aubert - Rédaction : Vincent Caffiaux, Dj Coshmar - Photographes : Yuji Watanabe, Yvonne Schmedemann, Stéphane Sby Balmy, Tom Cay, Cyrill Merlin, Alex L. - Marketing : ness@starwaxmag.com
• Ont participé : Colette Aubert, Sabrina Bouzidi, E-Kyoz, Laurent Cachet, Christophe Hager, Nicolas Ossywa, Dj Da Oof, Loïc Pineau...
• Couverture : Sly Johnson par Alexandre Lacombe.

• N°ISSN : 1967-2160 - Tirage : 25 000 exemplaires - Imprimé en Espagne
• Trimestriel national gratuit, liste détaillée des 700 points de diffusion disponible via le footer sur www.starwaxmag.com
• Edition : depuis 2006 Star Wax est édité par Compos-it (2000 - 2019)
• Star Wax rédaction : 120, rue Édouard Vaillant - 93100 Montreuil
• Contact : info@starwaxmag.com



SLY & LE LIFE STYLE

Quelle est l'importance de la mode dans la vie de Sly ?

Je ne suis pas mode mais j'ai le vêtement et surtout le style. S'il y a une chose que j'aime dans la mode, c'est la recherche et l'envie de repousser les limites. Ou aller puiser dans divers univers.

Tu es un gamer mais finalement tu n'as pas voulu mettre ta passion pour les jeux vidéo en lumière. Pourquoi ?

Ma vie privée ne regarde que moi (rires). Ma relation amoureuse avec ma Xbox One X est trop sulfureuse pour que je l'étaie au grand jour. Plus sérieusement, je ne voyais pas de raison à faire un lien entre la musique et mon hobby.

Vas-tu souvent visiter des musées ?

Je ne fais pas assez d'expos, c'est dommage ! J'adore le Louvre, le musée du quai Branly... Le dernier endroit visité est La Savane des Esclaves, aux Trois-Ilets à la Martinique, à voir absolument.

Aimes-tu cuisiner ?

J'adore manger ! Et j'adore cuisiner, pour les autres surtout. Le potentiel sourire qu'ils ont après la première bouchée est ma plus grande motivation. Le gombo rouge, à pleurer tellement c'est bon, le passa poulet ou des fusillis sauce arrabiata avec du bœuf sont mes plats favoris.

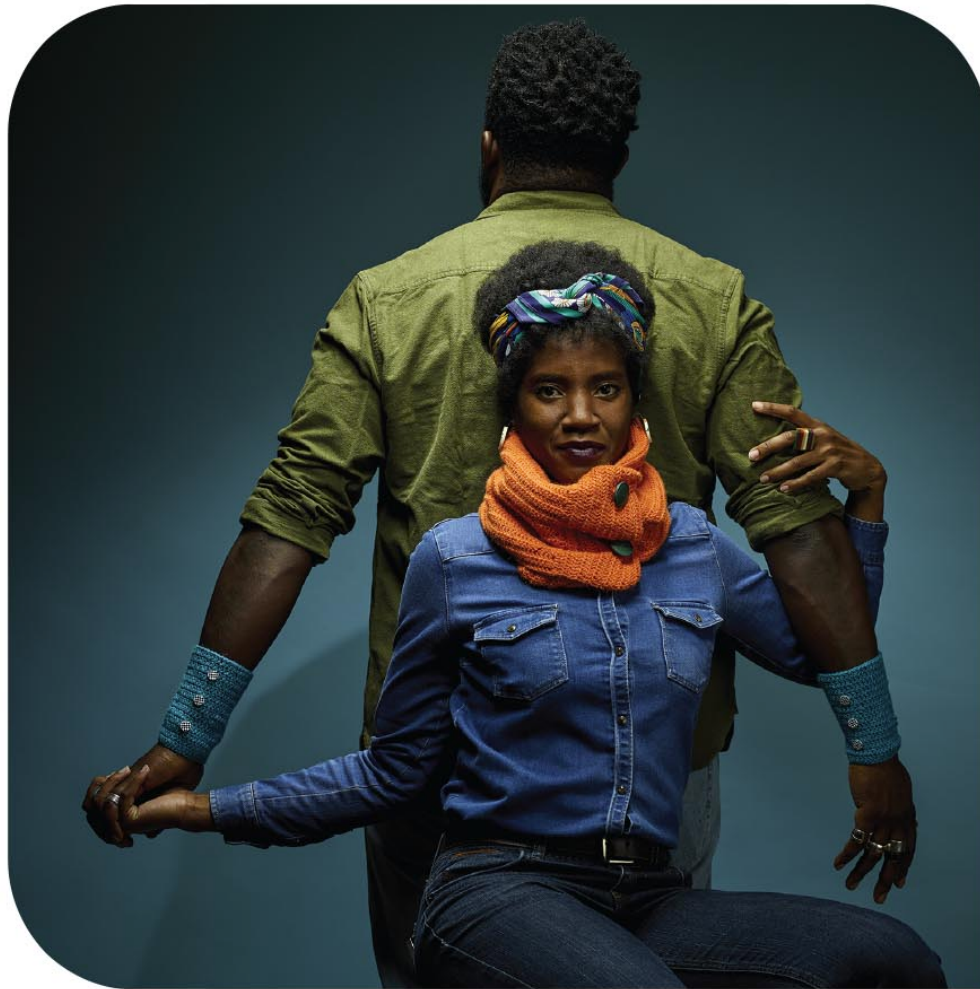
Ton top 5 des boutiques et restaurants parisiens ?

Mad Vintage, Bleu de Paname, Betino's Record Shop, Trader Games, Heartbeat Vinyl et le restaurant Le Fonio.

Tes hashtags favoris ?

#goodmusic #musicismylife
#style #thedivision2 #74ers
#watchdogs #slyjohnson
#silvere #hiphop #soulful
#funky #music #darksouls
#callofduty





RACH EL B

AUSSI MINUTIEUSE QU'AMOUREUSE DE CRÉATIONS VINTAGE, RACHEL B NOURRIT SA DIMENSION PARADOXALE EN CROCHETANT L'ART DU XVIII^e SIÈCLE, QU'ELLE SOUHAITERAIT MODERNISER. EN EXCLUSIVITÉ, ELLE ÉVOQUE POUR STAR WAX SA PASSION POUR LE CROCHET, UN SAVOIR-FAIRE QU'ELLE A DÉCIDÉ DE VALORISER EN LANÇANT TRÈS BIENTÔT LA MARQUE L'ACCROCHE. L'OCCASION ÉGALEMENT DE PARLER DE MUSIQUE ET DE VÉGÉTAUX...

Présente-toi, ta face A et ta face B...

Concernant la face A, j'aime me définir comme quelqu'un de gourmand et ceux qui me connaissent le confirmeront sûrement sans hésiter ! Je choisis cet adjectif parce que c'est aussi une gourmandise au sens figuré, et qui a à voir avec l'envie de faire beaucoup de choses, d'avoir plusieurs vies et de les savourer pleinement sans rien regretter. Petite, je voulais secrètement être danseuse classique car je trouvais la gestuelle impressionnante et gracieuse. J'ai aussi voulu être hôtesse de l'air car l'uniforme renvoyait du charisme et je voyais beaucoup de points de coutures sur les uniformes et des boutons dorés que j'avais envie de porter, je trouvais cela très chic !

Et la face B ?

La face B, c'est peut-être une jeune femme rêveuse avec un tas de projets en tête, et qui explore les différentes facettes de sa personnalité ! La face B, je crois que je ne la connais pas encore. C'est quelque chose qui mijote...

Si je te dis Grace Jones, tu me dis...

Charisme, style et originalité ! C'est une des femmes noires les plus inspirantes. Elle a su prendre des risques, s'imposer dans la mode, au cinéma, dans la musique comme une femme puissante qui n'a pas sa langue dans sa poche, et une femme avec une réelle proposition esthétique, une icône du mélange des genres, une icône de la période vintage aussi. Aujourd'hui, on peut voir dans divers univers des touches de Grace Jones et c'est très valorisant pour la femme, et la femme noire en particulier. J'ai eu l'occasion de l'approcher lors d'une séance de dédicaces de son livre « Je n'Écrirai Jamais Mes Mémoires » et elle m'a impressionnée par son allure et la douceur qui se dégageait de sa voix, elle avait un regard timide qui contrastait avec l'image qu'elle renvoie. C'était doux et troublant et j'ai adoré, même si cela c'est passé pendant un court moment.

Quel prénom donnerais-tu à la musique ?

Rosalie, parce que c'est chantant, il y a trois syllabes et c'est ni trop court, ni trop long ! C'est un prénom qui me parle beaucoup car il évoque la nature, le floral et appelle à une forme de poésie. C'est un prénom plein de gaieté et qui va bien avec l'idée que je me fais de la musique même si elle n'accompagne pas uniquement les moments de joie, mais elle contribue à les sublimer. C'est aussi un prénom marqueur d'une époque et comme j'aime la période rétro, ça tombe bien !

Comment as-tu découvert la musique ?

On ne m'a pas vraiment transmis une passion pour la musique mais je dirais que j'ai eu diverses sources d'inspiration musicale. On en écoutait beaucoup dans ma famille. Stevie Wonder pour la pratique de l'anglais chanté, j'aime à dire que c'était l'un de mes premiers profs d'anglais, car je décortiquais ses textes pour comprendre le sens des mots. En même temps, les mélodies et les rythmes des chansons se gravaient dans ma tête. J'ai un ami qui joue de l'harmonica et je trouvais et trouve toujours son jeu vraiment sublime. Il m'en avait offert un que j'ai toujours aujourd'hui. J'ai créé une mélodie sur une base qui évoque les rythmes haïtiens, ce n'est pas finalisé et je ne le jouerai pas en public mais j'aime savoir que c'est là, et de temps en temps, je le reprends pour m'assurer que j'ai toujours la mélodie bien en tête. Autour de moi, il y a aussi pas mal de musiciens, chanteurs, Djs ou producteurs. Et cela élargit ma vision de la musique. Chacun à sa manière, en partageant sa musique, contribue à alimenter cette passion, à élargir mes univers, que ce soit la musique que j'aime danser en soirée, celle que j'aime écouter chez moi dans différentes situations, celle que je ne connais pas, que j'entends subitement dans des arrangements auxquels je n'aurais pas pensé. Oui dans ce sens là, on peut parler de transmission et je les remercie tous et souhaite qu'ils continuent le plus longtemps possible car ils sont doux !

Tu es très sensible à la production et aux arrangements...

Je pense que c'est parce que je suis minutieuse et rêveuse. J'aime que la musique me détache. Je dis parfois d'une chanson qu'elle est belle et qu'elle me touche parce qu'elle me donne l'impression de tomber amoureuse. Et ça c'est la plus belle des sensations. J'aime que l'on prenne soin de faire les choses, qu'on prenne le temps de bien les faire, la patience est une qualité importante pour moi. Alors je me dis que pour produire quelque chose de qualité, il faut prendre le temps... Cette sensibilité vient aussi du fait que je suis très soucieuse des détails. Le détail est ce que je remarque avant tout chez quelqu'un, dans une situation ou dans un lieu. Avec la musique, j'aime décrypter ce que j'entends et avoir l'impression de dialoguer avec ces différents arrangements. Ils me feront pétiller, me donneront peut-être la chair de poule, parleront à un aspect de ma personnalité. Ils vont surtout parler à mes sens et me faire imaginer un tas de choses. J'aime décortiquer les mélodies, relever les bruits cachés dans une chanson qui parfois, quand on l'écoute vraiment, font le truc original de la chanson.

Comment es-tu venue au stylisme ?

Cela vient des souvenirs de moments de couture auxquels j'assistais dans ma famille et le moment que j'attendais, c'était lorsque je pouvais ramasser les chutes de tissus et confectionner des vêtements, certes un peu bizarres, pour mes poupées et moi-même, et d'autres accessoires car je me sentais fière d'avoir fait comme on dit un truc à moi. Arriver à produire quelque chose de ses mains m'a toujours fasciné et c'est pourquoi je suis très admirative de l'artisanat car il s'agit de transformer une matière première en une toute autre chose et lui donner vie avec délicatesse grâce notre imagination, laquelle est pour moi une chose très puissante ! L'imagination, le rêve, le rire sont des ingrédients magiques qui, je crois, nous font avancer et que j'emporte avec moi tous les jours. Il y a beaucoup d'autres choses dans la face A qui pourraient me décrire mais chacune d'elle sera toujours incomplète puisque je me rencontre que mon identité se façonne constamment. Je suis née au Congo, j'ai grandi en France et je me suis essayée au japonais il y a quelques années, sans grand succès. Mais la culture de ce pays m'attire, sa littérature, sa calligraphie, ses films, sa cuisine et ses magnifiques tissus !

Qu'est-ce que L'Accroche ?

L'Accroche est une marque d'accessoires de style confectionnés à la main, au crochet et dont je suis la créatrice. Je travaille sur ce projet depuis un certain temps maintenant, mais je pratique le crochet depuis une vingtaine d'années. Il s'agit d'une marque mixte dont l'ambition est d'apporter du style à nos tenues vestimentaires en revisitant des accessoires, en apportant une touche de couleur qui va sublimer les vêtements basiques, c'est un jeu de couleurs, de formes et de détails. Il s'agit aussi de repenser l'art du crochet, univers très féminin, associé aussi à nos mamies... J'ai voulu repenser ces codes-là et proposer une autre esthétique du crochet, en intégrant aussi une dimension végétale. Je souhaitais également l'associer à la mode masculine.

C'est un pari...

C'est pour cela que j'ai choisi d'avoir, pour mon premier shooting, deux hommes vraiment charismatiques du milieu musical parisien et qui ont des détails de leurs styles vestimentaires respectifs qui me plaisent. Les produits sont colorés, pétillants et réalisés en pièces uniques. Ce sont des cravates, des manchettes, et ce que j'appelle des « gorgettes ». C'est une marque influencée par l'univers rétro, à la fois de par ses couleurs et le fait que les produits sont accessoirisés par des boutons anciens, rares et chinés avec minutie. La marque sera officiellement lancée fin octobre dans un lieu festif et très convivial à Paris ... L'Accroche est un projet entrepreneurial qui me tient vraiment à cœur et dans lequel je peux faire appel à différents volets de ma créativité.

La musique a-t-elle besoin d'avoir un brin de vintage pour rester de qualité ?

Je ne sais pas si elle en a besoin. En tout cas, cela peut bien fonctionner. J'aime le mélange des codes de manière générale. Il y a de la bonne musique actuelle et qui ne reprend pas les codes des styles d'avant et cela fonctionne. Tout comme d'excellents artistes inspirés de soul, de funk ou de jazz et qui fusionnent ces univers dans des rythmes à tendance électro. Et puis il y a des musiques traditionnelles qui, elles, ne bougent pas ! Je pense que la musique doit surtout rester un terrain de liberté où on peut invoquer toutes ces inspirations, qu'elles soient actuelles ou anciennes, mais que cela forme un ensemble cohérent. Après que cela soit de qualité ou pas, je pense que c'est une affaire de disponibilité d'esprit de chacun, de curiosité aussi.



Tu as la main (très) verte ! Tes plantes ont-elles besoin de musique ?

Oh que oui ! J'en ai quelques unes et les plus resplendissantes sont celles qui sont situées près de l'installation hi-fi. Elles sont plus épanouies que les autres. Je pense qu'entendre des sons, que cela soit le son d'une voix humaine et des mots particuliers que je leur confesse, ou la musique qui se diffuse dans leur environnement, cela aide à évoluer et à s'épanouir. Elles réagissent à la musique et le résultat est fantastique... Je commence à avoir une belle petite jungle et j'apprécie de commencer mes journées en prenant quelques minutes pour me connecter à mes plantes et fleurs, avant d'entreprendre quoi que ce soit.

Quel rapport entretien- tu avec la musique ?

La musique me donne des couleurs plein la tête. Les mélodies me renvoient à des formes et peuvent déclencher aussi des idées créatives. Je me souviens qu'un jour, avec un ami, on écoutait une chanson de Jill Scott « Honey Molasses » et, soudainement, on s'est mis à travailler une chorégraphie, on était très sérieux ! J'en écoute beaucoup, dans des contextes différents. J'aime écouter de la musique indienne quand je travaille, je crois que cela m'aide à écrire mes idées. Une anecdote que je raconte parfois est que lorsque je préparais mon baccalauréat, la seule façon de me concentrer et d'intégrer ce que je révisais était de le faire avec en fond sonore l'album « Baduizm » d'Erykah Badu. Cet album m'a aidé à me mettre à l'écriture... J'ai découvert cette chanteuse au lycée et j'ai été très vite séduite par sa personnalité, son étrangeté. J'ai trouvé tout ce qu'elle proposait très puissant !

Écoutes-tu de la musique en voyageant ?

J'aime écouter de la musique dans les transports mais ce n'est pas systématique. En fonction des lieux dans lesquels je me rends, je sélectionne un genre. Je crois que j'aime écouter les choses un peu mélancoliques. Dans les transports en commun, par exemple, il y a le titre « Comment Lui Dire » de Camélia Jordana, que j'aime beaucoup écouter dans le métro. Quand j'ai des trajets un peu longs, c'est là que j'en profite pour découvrir des artistes, des groupes parce que je suis disponible. Je peux être attentive, et ça m'arrive de prendre des notes sur ce que j'entends. J'aime aussi chanter ce que je vais appeler des petites chansons de vie. C'est le fait de mettre en chanson les actions du quotidien, de converser en chantant, par exemple demander : « Veux-tu que l'on déjeune dehors ? » Je vais le dire en chantant... Ce n'est pas systématique mais ça m'arrive de temps en temps.

Peux-tu nous recommander un ou deux artistes congolais que tu affectionnes ?

Il y a Papa Wemba, décédé il y a 3 ans. Il fait partie des artistes congolais que l'on écoutait beaucoup à la maison. Sa voix me faisait penser à un chant d'oiseau. J'aime beaucoup le titre « Yolele », il est très funky. C'est un mélange de genres vraiment étonnant ! Il y a aussi le titre « Frère Edouard » de Madilu System, dont j'aime le rythme langoureux. Il a accompagné un mariage dans ma famille, me semble-t-il.

Quel est l'album vinyle que tu conseillerais à ton ami-e qui vient d'acquiescer une platine ?

L'album de C.S. Armstrong, « Truth Be Told ». C'est un chanteur américain qui incarne lui aussi un mélange de genres vraiment étonnant, entre blues, hip-hop et soul. Il a une voix bouleversante...qui me fait un peu le même effet que celle de Nina Simone. Je l'ai en digital et je me dis qu'en vinyle ça doit vraiment nous emmener vers une autre planète ! Je n'ai pas encore de platine, mais j'aimerais beaucoup en avoir une, pour enfin écouter les quelques disques que je possède, dont certains sont de beaux cadeaux.

CELESTE TAVARES



Prochaines expositions en 2019
 « Lost in Paradise » du 29 oct. au 30 Nov. à Wynwoodartsanvents, Miami
 « Paris Tenu » en décembre à la Gallery 104, New York
 « Kind of Blue » en novembre et décembre, Monaco

INSCRITE DANS LA DROITE LIGNE DES NOUVEAUX RÉALISTES, LA PLASTICIENNE CELESTE TAVARES ALIAS ETY TRAVAILLE LES MATÉRIAUX DU QUOTIDIEN COMME LE PAPIER, QU'ELLE DÉCOLLE, RECOLLE OU COLORE. À L'OCCASION DE CE NUMÉRO SPÉCIAL, L'ARTISTE PARISIENNE ÉVOQUE SA PRODUCTION, SES RAPPORTS AU MOUVEMENT MAIS AUSSI DES MAÎTRES COMME EDWARD HOPPER ET JACQUES VILLEGLE OU L'UNIVERS JAZZ.

La face A et la face B de Ety ?

Je suis Ety, artiste peintre et plasticienne d'origines cap-verdienne et brésilienne, basée à Paris,oureuse d'art et de musique.

La face A d'Ety...

Je collecte les rencontres, les émotions, les papiers, les différentes matières que je peux attraper afin de pouvoir m'exprimer à travers les arts plastiques... Je me sers de tout !

Ety a-t-elle une face B ?

Ety a une face B, oui ! Cette face pourrait être le côté obscur comme le doute. Je doute donc je pense, donc je suis (sourire). Je doute tout le temps et parfois ces doutes se mêlent à mes certitudes...

Est-ce que l'on retrouve cette part de doute dans tes œuvres ?

Ce qui peut paraître bizarre, c'est qu'au début oui, mais quand le rythme s'installe, prend possession de moi et s'inscrit alors dans le collage, la peinture et que je suis dans le mouvement, là je ne doute plus.

Pourquoi avoir opté pour le travail de la matière ?

Parce que dans la matière j'aime la texture, la couleur, la vibration. J'aime les papiers, les peaux, j'aime le bruit de tout ça, le toucher. J'aime le côté organique des matériaux utilisés couramment et, d'ailleurs, j'aimerais retranscrire ça à chaque fois dans mes toiles, qu'il puisse y avoir un effet 3D dans un tableau.

Si je te dis synesthésie, tu me dis...

Je ne peux pas dire avec certitude que je suis touchée par ce phénomène, mais je vois plus que des formes, je vois des paysages... Les mouvements musicaux... Par exemple, en écoutant Keith Jarrett, ça m'est arrivé de voir des montagnes bouger, c'est comme si tous les éléments pouvaient se mouvoir au moment où j'écoute de la musique. J'ai l'impression de faire face à des paysages horizontaux et verticaux, en fonction des instruments qui jouent sur l'instant, comme du collage, des superpositions d'images, de photographies.

Quel prénom donnerais-tu à la musique ? Pourquoi ?

C'est une super question ! Dernièrement, j'ai entendu que le prénom Donya veut dire le monde. Et vu que je n'envisage pas un monde sans musique, tout comme Nietzsche qui disait que « Sans musique, la vie serait une erreur », la musique faisant tellement partie de mon monde, je l'appellerais Donya ou Naomi qui, étymologiquement, signifie douceur. La musique me transporte, m'inspire pour tout, elle rythme ma vie.

Peins-tu en musique ?

Of course Sly Johnson ! Elle rythme mes choix et mes inspirations. Et des fois, pour la réflexion, j'ai besoin de silence aussi, mais elle n'est jamais bien loin de moi, au contraire.

Tu as un rapport spécial à la musique et surtout à la voix. C'est à dire...

J'ai un rapport très particulier à la voix. Pour moi, la voix est le premier instrument. Elle traduit tellement de choses... La voix est importante, autant chantée que parlée. Tout se trouve dans la voix, les émotions, les fêlures, les forces, les faiblesses... La voix me pousse à entendre au-delà de ce qu'une personne peut dire ou chanter.

Y-a-t-il des tableaux qui, au même titre que la voix, t'inspirent ?

Pour moi, tout est rencontre... Je citerais Edward Hopper. Ce fut un choc pour moi que cette découverte. Cette façon de peindre donnant l'impression qu'il est dans notre tête et qu'il traduit nos pensées quand notre esprit voyage. J'associe ses lents mouvements de peinture au jazz. Il y a Rodin, Fernando Botero et tellement d'autres...

Quel est le disque vinyle qui t'émeut le plus ?

Miles Davis et « Kind of Blue », pour la pochette, la musique, l'humeur, l'ambiance, tout ! J'ai d'ailleurs envie de rendre hommage aux artistes qui m'ont touchés musicalement avec une série de tableaux que j'appellerais peut-être « Mes Anatoles », je ne sais pas (sourire)...





SLY & LE DJING

Si je dis Djing, tu réponds ?

Mon second grand amour musical ! Mixer est source de plaisir, à chaque fois !

Ta première paire de platines vinyles ?

Mes premières MK2 SL1200 datent de 2002, je crois. Merci les royalties du SSC !

Au début des années 2000, tu pratiquais le scratch. Travaillais-tu des Dj sets ?

J'ai toujours été un fan absolu de scratching, et ce depuis le premier jour où j'ai entendu du scratch, au point où on le retrouve aujourd'hui dans le beatboxing. Je mixais déjà en club dès 1996, au Manneken à Odéon. Et par la suite à La Scène Bastille et aux Bains Douches avec Dj LBR. Je faisais le warm-up. Puis aux Coulisses avec Dj JP Mano.

Es-tu fan de mash up et des sets où la musique change très vite ?

Un mash up bien réalisé est cool à écouter. C'est aussi une relecture du track original qui peut insuffler une vie nouvelle à ce dernier. Par contre, je ne suis pas fan de mixes extra rapides. Selon moi, ça fait perdre de la valeur au travail réalisé pour créer une pièce musicale.

Tu es résident depuis sept ans de La Réunion Party. À quoi faut-il s'attendre lorsque Sly est aux platines ?

Je mixe sur des CDs, en faisant mes Cds au préalable. J'achète beaucoup de titres sur Bandcamp et Qobuz afin d'avoir la meilleure qualité possible. J'oscille entre hip-hop underground, néo-soul, hip-hop jazzy, soul, funk 70s, afro-house, deep-house et dancehall... Beaucoup de styles, avec classe et au tempo svp !

Un Dj est-il un musicien ?

Il est le chef d'orchestre de la soirée, de la nuit, des quelques heures de vie de la personne qui vient en club pour se faire du bien.

Tes hashtags favoris ?

#djrevolution #djpremier
#djbabu #djspinbad #djrez
#dj2tuff #djscratch #djing



ALINE



FAN DE MUSIQUE ET DE THÉÂTRE, ALINE AFANOUKÉ A FINALEMENT PLUS FRÉQUENTÉ LES COULISSES DE LA RADIO PUIS DE LA TÉLÉVISION QUE LES PLANCHES. SON AVENTURE PROFESSIONNELLE DÉBUTE EN 1999 LORSQU'ELLE REJOINT L'ÉQUIPE DE RADIO NOVA. DEPUIS ELLE NAVIGUE ENTRE MILIEUX PEOPLE ET POPULAIRE GRÂCE À SES COMPÉTENCES DE JOURNALISTE, D'ANIMATRICE... OU DE SELECTA. ÉCHANGE AVEC UNE JEUNE DE BANLIEUE DEVENUE UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE DU PAF.

Peux-tu te présenter ? Face A et face B ?

Face A comme la lettre initiale de mon nom : Afanoukoé, souvent tête de liste à l'école... Les professeurs faisaient toujours l'appel par ordre alphabétique et, malgré leur statut d'enseignant que je respecte profondément, il était rare qu'ils prononcent mon patronyme sans l'écorcher systématiquement la première fois ! Je me demandais toujours quelle nouvelle version allait sortir de leur bouche ! Afanoukoé revenait très souvent. Afanouké était un grand classique. J'ai aussi eu droit à Afanouk, comme si le prof était saoulé avant la fin et faisait un raccourci. Dans ma tête, les paris étaient toujours ouverts et je me faisais un plaisir de les corriger sur le champ : « C'est AFA NOU KOÉ ! » C'était une bonne manière de leur dire : « Retenez bien ce nom. » Je suis restée très proche de bon nombre de mes professeurs. Ils ont contribué à façonner la personne que je suis aujourd'hui et j'en suis très fière. C'est le cas d'Hervé Latapie, mon prof d'éco en première et terminale B, qui est venu à la fête d'anniversaire de mes 40 ans. D'Alain Leylaverigne, mon prof de français au collège. C'est grâce à lui que j'ai eu ma première expérience dans un court métrage, sur la Révolution française. Sans oublier Chantal Ahounou, ma prof d'histoire au collège, qui vit maintenant en Afrique du Sud et qui m'a récemment retrouvée sur Facebook.

D'où vient cette passion pour le théâtre ?

Je suis française d'origine togolaise, j'ai grandi dans le 92, à Villeneuve-la-Garenne, où j'ai très tôt commencé à exprimer mes talents d'entertaineuse ! L'école fut mon premier terrain de jeu, un endroit où j'ai appris à m'évader grâce à d'excellents professeurs, malgré le profil de ZEP qui avait été attribué à l'établissement dans lequel j'ai étudié. Tout commence en 6ème, quand je m'inscris à l'atelier théâtre de ma professeur de français adorée : madame Lévy. Grâce à elle, je devore les pièces de Molière et je joue dans les Fourberies de Scapin, où je suis coachée par Danièle Delaire, comédienne et metteur en scène émérite au Théâtre du Campagnol. Ce fut le déclic ! La scène était entrée dans ma vie. Mais je ne savais pas encore à quel point...

Et la face B ?

Je suis comme les sillons d'un vinyle : multiple ! Journaliste-animatrice de radio et de télévision. Mais également comédienne, Dj, directrice artistique passionnée de musique, de théâtre, de mode, de culture, de voyages ou d'hôtellerie.

Si je te dis Jean-François Bizot, tu me dis...

Premièrement une rencontre improbable et inoubliable dans l'ascenseur de Radio Nova au 33, rue du Faubourg Saint-Antoine alors que je suis à l'antenne depuis déjà un an... Sinon les mots qui me viennent à l'esprit sont paravent, c'est le surnom qu'il m'avait donné... J'ai été son paravent pendant dix ans. Et unique : je n'ai encore jamais retrouvé un esprit aussi vif, puissant, curieux et visionnaire que celui de JF Bizot. Il nous manque cruellement.

Quel prénom donnerais-tu à la musique ?

Théodore.

Pourquoi ?

C'est le prénom de mon père. C'est lui qui m'a transmis son amour pour la musique, pour toutes les musiques. Et Théodore signifie don de Dieu. C'est ce que représente la musique pour moi. Un don..

Comment transmettait-il sa passion pour la musique ?

Mon papa était un touche-à-tout. Il a fait de nombreux métiers. C'était aussi un collectionneur de disques et il jouait ses vinyles dès qu'il en avait l'occasion. J'ai été réveillée tous les dimanches matin, au son de ses playlists éclectiques, dès mon plus jeune âge. Je connaissais phonétiquement plein de chansons, tous styles confondus, avant de les présenter sur Radio Nova.

Que représentait Radio Nova pour toi ?

La liberté. La base. Le socle. Le point de départ. La pâte grâce et avec laquelle j'ai pu créer de nombreux rendez-vous, notamment Les Nuits Zébrées, Le Deuxième Sous-Sol du Grand Magasin et le Novamix.

La radio manque-t-elle de Djs ?

J'ai animé le Novamix pendant plusieurs années sur Radio Nova, c'était la grand-messe des Djs, ils étaient en direct avec la boule au ventre, comme moi du reste ! J'ai eu la chance de voir at work les plus grands, de Laurent Garnier à Cassius en passant par Dee Nasty, Jeff Mills, Vikter Duplaix, et de futurs grands comme Justice... Sinon la radio manque de direct en général ! De fait, elle manque de Dj's et d'accidents d'antenne !

Tout comme la musique, la radio est maintenant compressée avec le podcast. Quel est ton avis sur le sujet ?

Je vois le podcast comme un progrès, il ne faut pas en avoir peur mais plutôt apprendre à l'intégrer, à l'approprier, à s'en inspirer. Le podcast n'est pas l'ennemi de la radio traditionnelle. Selon moi, c'est un bon outil, un nouveau moyen de permettre aux auditeurs de se rendre directement à un rendez-vous donné par leur animatrice ou animateur. Pour moi, le problème c'est plutôt l'intrusion quasi systématique des caméras dans les studios. Je trouve que cela entame l'imaginaire des auditeurs. Trop d'images tue l'image...

Quel rapport entretiens-tu avec la musique ?

Je ne connais pas de langage plus universel. J'ai eu la chance d'en avoir la preuve à de nombreuses reprises. Tout dernièrement avec l'émission Arte Fait Son Karaoké, où j'ai vu à quel point la musique rassemble, quelque soient nos préférences. La musique fait partie intégrante de ma vie. Elle m'accompagne au quotidien, me booste, m'apaise, me touche, m'émerveille, me surprend, me fatigue ou m'énerve aussi parfois ! Elle m'est indispensable.

Tu mixes sous le nom d'Aline depuis un moment déjà. Ta démarche est-elle de faire découvrir de nouvelles saveurs ?

Le verbe mixer veut dire beaucoup. Je conçois mes interventions aux platines comme un véritable trip, pour faire découvrir de nouvelles saveurs, mélangées à celles que l'on connaît déjà et qui nous rappellent de bons souvenirs.

Y-a-t-il un Dj dont tu te souviendras toujours ?

Osunlade. Cet artiste me touche énormément. Aux platines, il est incroyable et transporte l'auditoire dans son univers, grâce à des vibes qui mettent progressivement en transe ! Il est rare et donc précieux. Il a produit des titres que j'écoute toujours en boucle et que j'ai déjà transmis à ma fille.

Peux-tu nous parler de ton bras droit, Dj Vince ?

Vince est surtout mon ami de très longue date ! Nous nous connaissons par cœur et avons confiance l'un en l'autre. Nous nous sommes rencontrés à l'époque où il officiait sur Radio Clapas, et moi sur Nova. C'est une amie commune, Annick, qui nous a connectés. J'ai eu un coup de foudre amical pour ce grand brun frisé venu me chercher à la gare de Montpellier pour l'inauguration de l'antenne de Nova, là-bas. C'est aussi lui qui m'a fait découvrir le Gambetta (une boisson sucrée, à base de sirop, qui se boit bien fraîche, ndlr). Nous travaillons ensemble depuis très longtemps via Mama Shelter, Kube Hôtel, Hôtel de Sers et aujourd'hui Mob Hôtel. Je l'emmène avec moi dans toutes mes aventures. Il me rassure, me conseille. C'est l'homme de l'ombre, indispensable ! L'ami fidèle et honnête. Il est précieux.

Quel est l'album vinyle que tu conseillerais à ton ami(e) qui vient d'acquiescer une platine ?

Stevie Wonder et « Songs in the Key of Life ». Le titre parle de lui-même. J'ai eu la chance de rencontrer cet immense artiste. C'était à Paris, dans les loges des Victoires de la Musique où il était l'invité d'honneur. J'ai à peine prononcé une phrase que je me suis effondrée en larmes dans ses bras, tant j'étais émue de le rencontrer, un an après le décès de mon père qui me l'avait fait découvrir petite. Pleurer dans les bras de Stevie Wonder, c'est extra ! Je recommande !

“ La radio manque de direct en général ! De fait, elle manque de Dj's et d'accidents d'antenne ! ”



DEPUIS QUATRE DÉCENNIES, JP MANO EST UN ACTEUR DE LA NUIT PARISIENNE. À CE TITRE, IL Y A PEU DE CLUBS QUI N'ONT PAS COLLABORÉS AVEC LUI. TOUT COMME L'AFFECTION QUE NOUS NOUS PORTONS MUTUELLEMENT, SON AMOUR POUR LA MUSIQUE ET LE VINYLE EST INTARISSABLE. À L'OCCASION DE CE NUMÉRO SPÉCIAL, JE NE POUVAIS PAS MANQUER DE LE METTRE EN LUMIÈRE, D'AUTANT QUE NOUS PARTAGEONS LES PLATINES DE LA SOIRÉE « LA RÉUNION PARTY » DEPUIS SEPT ANS.

La face A et la face B de Dj JP Mano ?

Ah, ça part fort ! Disons que j'ai une face A et une face cachée. Je suis un fan absolu de musique, ma vie est tournée vers elle. Mix, enseignement, conférences, direction artistique et j'en oublie. La face B est beaucoup plus complexe, car elle est régie par les émotions donc il y a du bon et du moins bon.

Si je te dis Boris, tu me dis...

Que sans lui je n'aurais jamais eu cette vie. Boris est la personne qui m'a donné les clés pour donner des émotions aux gens avec de la musique. Mais au-delà, il est un Dj incontournable qui a permis l'émergence de la génération Bataclan. C'était un danseur hors-pair qui a gagné plusieurs concours à l'époque de l'Étoile-Foch, et il serait certainement resté dans la danse sans un accident de parachutisme qui lui a coûté un genou. C'est là qu'il s'est lancé à fond dans le Djing. Il est, à titre confidentiel, l'ami de ma vie, que tu as connu, et que je regrette chaque jour douloureusement.

As-tu une anecdote à partager avec nous ?

Il y en a tellement !!! Un jour au Palace, en fin de soirée, on nettoie la salle, Boris et moi... Oui, les jeunes ne le savent pas mais à l'époque, en fin de nuit, on faisait le tour du club et on trouvait régulièrement de fortes sommes d'argent. Et là, on tombe sur une enveloppe bien garnie. On va au Babylone, incontournable resto de nuit à Paris, et en sortant direction gare du Nord, train en première pour aller à Londres. Sur place, on fonce à Camden, et je trouve dans un basement un disque qu'il cherchait depuis longtemps, ce que je ne savais pas. Il me remercie et je lui dis que le disque était pour moi. Il me dit ok et ne m'a plus parlé jusqu'à Paris, une éternité pour moi ! Je te raconte ça parce que j'ai aussi compris à travers cette anecdote que chercher la musique, partout où c'était possible, nous rendaient meilleurs. Ce disque, quand je le mettais, son histoire le rendait spécial et j'en faisais un moment spécial...

Quel prénom donnerais-tu à la musique ?

Jade, parce que c'est le nom que j'aurais donné à ma fille si j'en avais eu une. Cela veut dire aussi que je m'en sens responsable, attention uniquement de ce que je fais d'elle et pas de ce qu'en font les autres... Je me dois de veiller à ce que le meilleur de la musique soit porté à la connaissance du plus grand nombre et, surtout, d'oser faire confiance à sa magie.

Mozart ou Marvin Gaye ne sont plus de ce monde et pourtant ils sont là dans notre inconscient collectif. À moi, en tant que Dj, de faire connaître leur génie.

Quel est le disque vinyle qui t'a le plus ému ?

Il y en a deux et ils sont liés : Syl Johnson « Is It Because I'm Black » et Common « Like Water For Chocolate ».

Pourquoi ces deux albums ?

Quand j'ai enfin pris la mesure des paroles et de la musique de Syl Johnson, c'est comme si j'avais une réponse aux questions existentielles qui se posaient à moi. La conscience de soi vient souvent de la façon dont elle est interrogée par l'autre. Ma différence, c'était ma couleur de peau. Common, il m'a rendu mon hip-hop : beaucoup de pochettes de hip-hop donnaient déjà des indications sur les motivations profondes des artistes. Mais « Like Water For Chocolate » m'a ému dès le visuel, la musique et les lyrics... un must ! Cet album m'a rendu mon hip-hop parce qu'il redonnait tout son sens à cette culture.

Qu'est-ce que la nuit pour toi ?

La nuit, c'est le moment où je peux faire danser les gens, c'est le moment où les gens sortent et viennent à ma rencontre pour un voyage en musique.

Quel est l'instant le plus marquant que tu as pu vivre en tant que Dj ?

Oh là là, en 40 ans, il y en a eu beaucoup, je passe sur les gens célèbres. Certains ont déterminé l'approche de mon métier. Mais, récemment, j'ai mixé au Bizz'art et je repère un groupe important de gens qui échangent avec une gestuelle très bizarre. En plus, ils ont l'air de se foutre de la musique. Leurs gestes m'inquiètent et j'en parle à la sécu. Là, j'apprends qu'ils sont sourds. Je change complètement les réglages du son et là leurs corps s'animent avec la musique, qu'ils perçoivent et ressentent enfin. Quelle soirée ça a été après, quel échange, j'en ai pleuré.



As-tu décidé d'être Dj ? Et pourquoi ?

Oui j'ai décidé d'être Dj ! Je n'avais pas le choix. Tu me connais, je suis timide et encore plus réservé. La musique est donc devenue le moyen de parler aux gens avec les notes des autres. Ce métier est pour moi un pansement à ma sensibilité...

Comment vis-tu l'absence de platines vinyles dans les clubs ?

Comme une trahison de la part des clubs ! J'en ai marre de ces endroits qui font croire qu'ils existent pour des motivations plus nobles que seulement faire de l'argent. Je suis fatigué qu'on me fasse passer pour un vieux con, juste parce que j'arrive avec mes vinyles. Je n'ai rien contre l'évolution et la modernité, mais il faut que cela amène un plus, sinon ce n'est plus de l'évolution mais une régression. On va au plus pratique, et on minore le fait que les Dj's sont, à leur façon, des artistes tout aussi respectables que les autres. Bientôt, on donnera de la nourriture trois étoiles lyophilisée, et on prétendra que le goût ne change pas de façon assez sensible...

Quel était ton club préféré ?

Aucun et tous à la fois ! Ils me challengeaient tous de façon différente et me poussaient à me remettre en question. J'ai adoré le Palace, le Pigalls, le Rayon, le Mocambo, le Club de l'Étoile, le Bizz'art ou le Djoon pour leurs spécificités. Tu sais comment je me prépare suivant les endroits, leurs sonorités, la position de la cabine etc. Tout me fait aimer ces endroits pour ce qu'ils participent à me rendre meilleur.

Tu es plutôt Vibe Station ou Sound Records ?

Je suis à la naissance des deux. Mais Vibe Station offrait une plus grande diversité musicale. C'est curieux parce que comme Bastille était excentré, les Dj's achetaient du mainstream chez nous et jouaient les mecs underground chez Sound Records. Ça a donné des situations cocasses où des gars ressortaient de chez Sound pour ne pas que je les grille.

Quel rapport entretiens-tu avec la musique ?

Le rapport que j'entretiens avec la musique est quasi filial. Je ne peux rien faire sans, même si je n'en écoute pas tous les jours. Ce truc, la musique, est essentiel ! Elle me permet de développer ma curiosité à tout : aux cultures des autres, à la manifestation de leurs émotions, à l'histoire...

Selon moi, tu as quasiment lancé le mouvement néo-soul à Paris avec ta soirée nommée « Black Pearl »...

Ah cette soirée... Je crois que la néo-soul est complètement dans mon ADN. C'est pour ça qu'elle a fonctionné. Je n'avais rien d'autre à faire que de mettre la musique comme je l'aimais. Un groove tellement particulier doublé d'un lieu, Les Coulisses. Ça a permis à la sauce de prendre... Et puis Fred AKA Dj Babyface et toi avaient accepté de me suivre dans l'aventure un peu plus tard. On a vécu de grands moments.

Qu'as-tu ressenti quand tu as vu James Brown sur scène ?

Voir James Brown sur scène, c'est avoir l'explication visuelle de la transe qui possédait mes parents quand ils l'entendaient. Mais je n'ai vraiment compris que beaucoup plus tard, quand je me suis définitivement imprégné de jazz, de funk et de soul. En voyant M.J. et Prince, je revoyais toute sa gestuelle et j'ai vraiment pris la mesure de qui il était. Comme moi, je te sais grand admirateur de D'Angelo qui, sur scène, fait plein de clins d'œil aux JB's et à James Brown.

Le funk et toi c'est fort !

Le funk ? C'est la vie à sa source, injectée à doses de cheval dans les veines de mon moi profond. Ce groove, qu'est-ce que j'ai pu t'embêter avec ça ! Le groove du funk, c'est cette impulsion subtile qui fait de sa pulsation une force implacable. Quand tu as fini d'écouter du funk, t'es en sueur sans bouger. Je pourrais en parler des heures et on écouterait des centaines de morceaux...

Le Congo regorge d'artistes et de disques funk. Aurais-tu un ou deux noms pour nous ?

Pour moi le king c'était Vercklys. Il était fan de King Curtis d'où son nom. Il a joué avec Franco et le TP Ok Jazz, mais son titre « Bassala Hot », c'est de la folie. Avec des influences afrobeat de Fela. Les racines de la rumba congolaise sont là. C'est joyeux !

Quel est l'album vinyle que tu conseillerais à ton ami(e) qui vient d'acquiescer une platine ?

L'album que je conseillerais à un ami est celui qui lui convient. Je ne botte pas en touche, l'expérience m'a appris que chacun possède son rythme. Il faudrait qu'il écoute plusieurs disques et qu'il s'imaginer les écouter chez lui. C'est cette atmosphère là, la rencontre d'un artiste avec son auditeur, qui conditionne le conseil et l'achat.

Quand écriras-tu un livre sur ta nuit parisienne ?

Qui cela intéresserait-il ? Je suis juste un Dj passionné. Certes, les années comptent, mais il y a tant à faire à parler des autres. Tu sais on a de la chance, il y a les réseaux et donc des traces, et j'espère écrire par mon vécu les belles pages de ma vie. J'en dis déjà beaucoup via mon blog Soulplace Dj JP Mano. Je ne suis pas encore prêt pour aller plus loin. Les anecdotes, je nous les réserve autour d'un bon saka-saka...





**DJ
EW
ONE!**

INGÉNIEUR DU SON ET DJ, EwONE ! EST UNE PIÈCE MAÎTRESSE DE L'ÂGE D'OR DE GÉNÉRATIONS FM. FAMILIER ET FIDÈLE À LA MUSIQUE AFRO-AMÉRICAIN, IL EST AUJOURD'HUI DIRECTEUR ARTISTIQUE DE CLUBS EN CHINE. TOUJOURS À LA RECHERCHE DE VINYLES RARES, IL A DÉCIDÉ DE METTRE EN EXERGUE SA FACETTE DE PRODUCTEUR HIP-HOP. ENTRETIEN À L'OCCASION DE SON PASSAGE À PARIS. IL ÉVOQUE SON PASSÉ ET SES FUTURS PROJETS.

La face A et la face B de Dj EwONE ! ?

En Face A, je suis Dj en club ou à la radio. Et en face B, je suis directeur artistique.

Si je te dis Technics, la grise ou la noire ?

La noire. La première fois que je l'ai vue, j'ai eu un coup de foudre, je la trouvais trop belle ! J'ai acheté mes deux Mk2 d'occasion. Quand j'étais ado, je faisais des jobs d'été, essentiellement pour financer mon matériel et pour acheter des disques. Je les ai toujours, elles fonctionnent très bien. Je suis assez soigneux, elles sont nickel !

Quel prénom donnerais-tu à la musique ? Pourquoi ?

Je me suis jamais posé cette question... alors sans réfléchir je vais dire Miles ! Parce que la musique peut te faire voyager très loin... au sens propre comme au figuré. Aussi, Miles comme Davis. Le jazz est à la base de la musique que j'écoute et que je joue. Je ne vais pas refaire l'histoire de la black music, mais en gros dans ce que j'aime, tout est lié.

Quel est le disque vinyle le plus usé de ta collection ?

J'ai toujours pris soin de mes disques. Je ne les ai jamais considérés comme des outils de travail, mais comme des objets auxquels je tiens beaucoup. Donc en gros, j'évitais même de passer des heures sur des beat jugglings pour les préserver. J'ai plus une démarche de collectionneur en fait. Ceci dit, mon disque le plus usé, c'est un James Brown... que je voulais absolument et que j'ai donc acheté malgré son piteux état...

D'où viens cette musicalité dans tes mixes ?

En fait, ça a toujours été mon truc. Quand j'ai commencé à mixer, je me suis rapidement focalisé sur la musicalité... bien plus que sur le turntablism. Je sortais en soirée à l'âge de 15 ans, avec mon grand frère. J'étais super attentif aux mixes, et du coup je repérais aussi les petites erreurs... qui ne chiffonnaient que moi d'ailleurs, lol. J'adorais les mixes propres et fluides. Alors si je dois citer une personne, je dirais Dj Gilb'R. Je l'ai peu croisé dans ma vie, et je pense que je ne lui ai jamais avoué que j'étais fan, et qu'il m'a beaucoup inspiré.

Tu es installé en Chine. Qu'en est-il du Djing ?

Les Chinois apprennent rapidement. Je travaille avec des Djs qui mixent vraiment bien. Je n'ai pas connu la Chine de l'avant Serato, mais ça me semble évident que le numérique leur a permis de développer le Djing. Par contre, ils sont encore novices dans les techniques de le turntablism. Il ne figure quasiment pas dans les compétitions.

As-tu des shops à conseiller pour les diggers ?

En Chine, pas vraiment ! Tu peux trouver du vinyle, mais c'est très limité, et pas forcément bon marché. Par contre, ils sont présents sur Discogs. Et là, tu peux tomber sur des shops sérieux ! J'ai tout de même une anecdote sympa : j'ai acheté dans un p'tit concept store, un NTM d'époque scellé avec le sticker de la Fnac et son prix : 50 francs. Ça me semblait tellement improbable ! Ça peut m'arriver de digger en Chine mais rarement. Pour ça, je vais au Japon : ça fait mal au niveau des prix, mais ça me fait kiffer.

Un disque vinyle que tu recherches depuis longtemps... Les amis StarWax(ists) pourront peut-être t'aider !

Ah ben c'est super ça ! Je cherche les albums instrumentaux de « The Low End Theory » et « Midnight Marauders », en versions promo live show : en gros ce sont les vinyles de scène de A Tribe Called Quest. Merci d'avance Star Wax ! Sinon, si AKH lit cette interview, sache que j'attends toujours le box de « L'Ecole du Micro D'Argent ». Ça commence à dater mais je n'ai pas oublié la promesse, rires !

Quel rapport entretiens-tu avec la musique ?

Elle a toujours été présente dans ma vie. Mes parents m'ont inscrit au piano à l'âge de 6 ans, d'abord en cours particuliers, puis dans un conservatoire. Je suis diplômé d'une école d'ingénieur du son. J'ai fait du studio et du live, puis je suis devenu responsable technique en radio... et je suis également passé par la case programmation. Aujourd'hui, je suis directeur artistique de clubs. La musique accompagne mes journées depuis toujours. C'est ma passion et mon travail.

Un Dj marquant ?

Ma plus grande influence c'est Jazzy Jeff... Rien d'original, comme pour une grosse poignée de Djs hip-hop.

Ton show radiophonique avec Romento Le Jazz, de la boutique LTD aux Halles, à l'époque..., était extra !

Je suis ravi d'entendre que Round Trip était pas mal apprécié ! Aujourd'hui, je suis encore présent en radio, parce que j'aime toujours autant partager ma passion, et faire découvrir des sons. Par contre, depuis quelques années je fais juste des mixes, sans interventions. L'intérêt est aussi pour ceux qui téléchargeant mon podcast chaque semaine : ça leur fait des mixtapes avec les dernières nouveautés. Faire du live comme à l'époque de Round Trip avec Romento et Phonk Sycke, ça ne manque pas vraiment, même si on a adoré faire cette émission. On allait dénicher des perles rares jusqu'à Londres, Amsterdam ou NYC... On était des oufs ! C'était beaucoup d'investissement. C'était une bonne époque !

As-tu de futurs projets en tant que producteur ?

Oui. J'ai toujours fait du son... en scred (rires). J'ai finalement trouvé mon truc. Quand tu regardes bien, tes producteurs préférés sont tous arrivés avec leurs styles. C'est tellement plus intéressant de créer ton propre son. Donc voilà ma satisfaction : et ça m'a pris des années avant d'arriver à quelque chose d'original et qui me plaise ! Je suis prêt à sortir ma musique... et ça sera sous un autre pseudo.

Quel est l'album vinyle que tu recommanderais à ton ami(e) qui vient d'acquiescer une platine disque ?

L'album « Levanta Poeira-Afro-Brazilian Music & Rhythms from 1976-2016 », compilé par Tahira. Parce que le « Toda Menina Baiana (Tahira Remix) » de Gilberto Gil n'est disponible que sur le vinyle. J'ajouterais aussi de faire attention à toutes ces rééditions made in EU qui inondent le marché, qui sont souvent de mauvaise qualité. C'est sympa les disques de toutes les couleurs mais si le son n'est pas au rendez-vous, autant se procurer l'original.





SLY & LE BEAT MAKING

En tant que beatmaker, tu n'es pas réfractaire au digital. Ça se ressent à l'écoute de « Silvère ». Peux-tu nous en parler ?

Ce n'est pas sur l'album « Silvère » que l'on peut se rendre compte de ma signature car c'est Ben Molinaro qui a quasiment composé l'album. Je vous incite à écouter les Eps « Wearenotalone », « Sumthinizwatchinus », « Wearecominsoon » et l'album « Youaresurrounded ».

Combien de temps pour produire « Youaresurrounded » ?

J'ai mis six mois à réaliser cet album. Mon plus beau souvenir est quand, sur un coup de tête, j'ai décidé de contacter Georgia Anne Muldrow. Elle avait entendu parler de moi via son mari Dudley Perkins (interview dans le Star Wax n°48, ndlr), avec qui j'avais collaboré sur mon Ep vinyle « Sumthin That U Neva Heard Before ». Elle m'envoya ses voix en moins d'une semaine. J'étais sur un nuage...

Tes hashtags favoris ?

#jdilla #madlib #djhitek
#blackmilk #djpremier
#tallblackguy #stroelliott
#kevbrown #dabeatminers

Si je dis beatmaking, tu réponds ?

TAGi & Steven Beatberg !

Tu as demandé à tout le monde quel prénom donner à la musique ? Alors...

Ah ah ! Bien joué ! Je la nommerais Seraphita car la musique est androgyne.

T'intéresses-tu au mouvement finger drumming ?

C'est impressionnant comme performance mais un bon beat de Madlib ou de Tall Black Guy m'impressionnera plus.





JAY SCAR LETT

ANGLAIS D'ORIGINE JAMAÏCAINE, JAY SCARLETT A FINALEMENT POSÉ SES VINYLES À MUNICH, EN ALLEMAGNE. SES INFLUENCES SONT MULTIPLES, DU MOMENT QUE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE GROOVE. FAN DE RADIO, IL EST D'AVANTAGE DERRIÈRE LES PLATINES QU'EN STUDIO. LA LONGÉVITÉ DE SON PARCOURS INSPIRE LE RESPECT. ET IL N'A PAS DÉCIDÉ DE S'ARRÊTER CAR RIEN N'ÉGALE SA JOIE LORSQU'IL FAIT DANSER LE PUBLIC.

Tes premiers pas musicaux ?

Par le biais du petit ami de ma sœur qui à l'époque était Paul Gibbs, le neveu de Derek Gibbs du groupe anglais de funk, reggae et soul Cymande. Ils avaient un sound system appelé Funkamatic, basé à Brixton dans le sud de Londres, en 1986. Et j'ai eu la chance de pouvoir passer dernière les platines, pour le fun. Il y avait déjà deux Technics SL1200 et une mixette quatre pistes Realistic 32-1100A (sans crossfader, Ndlr)... Depuis ce moment magique, je n'ai jamais décroché.

Ta première rencontre avec Sly ?

C'était en 2005 ou 2006, au Muffathalle de Munich. Nous avons alors discuté juste de nos influences musicales. Je crois que Michael Krugar avait fait une interview pour la superbe station Inside Radio. Nous sommes restés en contact après le split du Saïan Supa Crew. J'ai alors animé des programmes pour M94.5 puis Puls'Radio. Donc j'ai eu le plaisir de partager ses sorties sous le nom de Sly Johnson.

Les faces A et B de Jay Scarlett ?

Si vous voulez dire mon titre de musique favori en face A et B, c'est difficile mais je pense que ce serait « Babylon by Bus » de Bob Marley car lorsque vous lisez son message entre les lignes, il correspond à ses prophéties. Et parce que je suis d'origine jamaïcaine, je ressens les mots de manière unique. Et pour la Face B, je dirais « Umi Says » de Mos Def.

Quel prénom donnerais-tu à la musique ?

Ça serait plutôt une expression comme force de vie, tout simplement parce que la musique a toujours été présente à mes côtés. Ça a changé ma vie. Puis ça m'a permis de voyager dans le monde entier, en créant et en rencontrant des gens exceptionnels.

Depuis quand fais-tu des Dj sets ? Et qu'est-ce qui a évolué...

J'ai commencé le Djing à l'âge de 16 ans. Les principes sont restés les mêmes. Il y a juste de légères différences qui sont apparues entre certains Dj depuis. Aujourd'hui les styles musicaux ont changé. Je trouve que les beats claquent et sont plus appropriés pour les clubs. Et puis il y a des Djs qui font du turntablism, comme l'Anglais Jon 1st. Ils sont très habiles...

Quel est ton meilleur souvenir de Dj sets ?

Je ne pense pas avoir vécu une mauvaise expérience en tant que Dj car, la plupart du temps, je me suis amusé avec les platines, que ce soit pour vingt personnes ou des centaines.

Et ton pire souvenir ?

Je ne pense pas avoir vécu une mauvaise expérience en tant que Dj car, la plupart du temps, je me suis amusé avec les platines, que ce soit pour vingt personnes ou des centaines.

Quel ton travail sur « Slide Away », une compile sortie chez Project Moon ?

Ça s'est déroulé par l'intermédiaire de Laurent Fintoni. Il s'est installé à Bologne en Italie, où je l'ai rencontré lors de l'une de ses soirées OriginalCultures.org. Ensuite je l'ai revu de nouveau à Londres, lors de l'émission radio mensuelle Maisonnnette Electronique, qu'il anime avec Jim Coles d'Om Units. Depuis cet épisode, il m'a demandé une sélection.

Es-tu toujours en contact lui ?

Difficilement, depuis qu'il a déménagé aux Etats-Unis où il s'est marié. Nous nous connectons de temps en temps via les réseaux sociaux.

Pourquoi arrêtes-tu ton show Sounds Supreme sur DeinPuls ?

C'est une décision de la station radio parce qu'elle ne pouvait pas renouveler sa licence. Et la FM a besoin d'une bande passante. Donc la radio a dû revoir sa stratégie. Il y a eu des suppressions de postes dont le mien. Ce qui est bien dans cette situation, c'est que ça m'oblige à trouver quelque chose de nouveau à faire. De toute façon, je vais continuer à poster des mixes sur mon Mixcloud.

Comment ont évolué les musiques électroniques à Munich ces vingt dernières années ?

Nous avons des nouveaux talents excellents... Mechatok, qui est actuellement à Berlin, et l'équipe de The Ruff House Crew qui part dans une direction électro excitante. Il y a aussi des groupes comme Poly Poly & Pho Que, qui font une musique électronique rétro et soulful.

Préfères-tu mixer ou produire de la musique ?

Désormais je préfère juste mixer. C'est là où je prends le plus de plaisir. J'apprécie lorsque la foule est réactive à mes sons. C'est démentiel de faire sauter la foule sur ses sons !

Peux-tu nous parler de ton processus de beatmaking ?

J'ai ma fidèle MPC 2000, mais je ne l'utilise presque plus. J'utilise principalement Logic Pro X et des plugins. J'ai tendance à déstructurer les samples, avant de revenir aux ajouts initiaux.

Beaucoup de producteurs ont du mal à savoir quand une production est terminée. Comment fais-tu ?

Je publie simplement des titres quand je le sens bien. L'année dernière, j'ai posté onze morceaux en téléchargement gratuit sur mon SoundCloud, juste pour dire qu'ils sont finis. Puis je passe à autre chose.

Quel équipement choisirais-tu si tu devais remplacer tes platines Technics MKII ?

Une batterie ou un clavier Rhodes parce que j'aime les sons qu'ils émettent.

Tu sembles bien aimer le Japon...

Le Japon occupe une place très spéciale dans mon cœur. C'est un très beau pays, très immersif. Visitez une fois ce pays et vous accrocherez à un moment donné. J'ai de bons amis que j'ai rencontrés, en 2010, à l'occasion de la tournée pour la compilation « New Worlds », produite pour les dix ans de la radio HMV Shibuya.

Retournes-tu souvent à Londres ?

J'adorais Londres mais j'ai moins besoin d'y retourner. Londres est devenu une ville monstre, socialement parlant...

Tes projets ?

Je ne sors pas de compositions cette année. Mais de belles jams sont prévues sur Decisive Radio... Le 20 septembre prochain, je mixerai avec Roberto Q. Ingram. Son équipe essaye de créer quelque chose de spécial dans la ville, avec beaucoup d'esprits créatifs. Et j'ai besoin de marquer le coup à l'occasion de mes 50 ans, que je vais fêter à l'Überjazz Festival en novembre, avec des artistes du monde entier, afin de faire de ce rendez-vous la soirée qui clôturera l'année en beauté...

“ L'année dernière, j'ai posté onze titres en téléchargement gratuit sur mon SoundCloud, juste pour dire qu'ils sont finis. ”





BODDHI SATVA ARPENTE LES CLUBS DU MONDE ENTIER OÙ IL DISTILLE L'AFRO-HOUSE. SON APPROCHE SINGULIÈRE FAIT DE LUI LE PÈRE FONDATEUR DE L'ANCESTRAL SOUL. SUITE À TROIS ALBUMS ET DE NOMBREUX MAXIS SUR LES LABELS VEGA, BBE OU ATAL, IL LANCE OFFERING RECORDINGS EN 2007. ORIGINAIRE DE LA RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE IL EST, DEPUIS PEU, INSTALLÉ À LISBONNE. POUR CÉLÉBRER SES DIX-HUIT ANS D'ACTIVISME, IL VIENT DE METTRE EN TÉLÉCHARGEMENT LIBRE « ANCESTRAL SOUL INTERPRETATIONS PT.4 »...

Peux-tu te présenter ? Ta face A et B ?

Je m'appelle Armani Kombot-Naguemon, Boddhi Satva est donc mon pseudonyme. Je suis né à Bangui, en République centrafricaine, et j'ai grandi à Bria jusqu'à mes 18 ans. La musique a toujours fait partie de moi et, même si cela va sembler cliché, elle m'a sauvé la vie. Elle élève à tellement de niveaux, même si je ne pensais pas qu'un jour elle me ferait gagner ma vie. Elle a toujours été là et j'essaie de l'honorer tant que faire se peut.

Te rappelles-tu comment tu as rencontré Sly ?

Saïan Supa Crew m'a profondément marqué. Donc, lorsque j'ai rencontré Sly Johnson via mes frangins Ohleev et Spud (Les French Twins, ndlr) au Juste Debout, à Paris, j'étais vraiment super honoré. Et même si j'ai gardé mon sang-froid (rires), intérieurement c'était la folie. Depuis nous sommes restés très bons potes et nous avons même collaboré ensemble sur le titre « A Mi Sana ».

As-tu débuté la musique par le Djing ?

Oui, j'ai commencé comme Dj pour mes soirées d'anniversaire avec des cassettes et Cds, pour ensuite faire ma première performance en 1998 au Palace Kotto, un bar-club de la ville de Bria. Puis j'ai débuté la production, ou plutôt le sampling est arrivé rapidement. Mon groupe de hip-hop s'appelait le Gbekpa Crew, le crew de la foudre en français. Cette époque m'a amené à rapper mais je n'étais pas le meilleur (rires). Mes frères aînés et mon plus jeune oncle paternel m'ont, eux, introduits à la new beat, à la house, à la deep house ou à la techno...

Quand et comment as-tu débuté dans le business de la musique ?

J'ai commencé officiellement en 2001, avec la production de mon premier projet à Bruxelles, avec Christophe de Marais qui était le coproducteur du disque. Ce projet que mon père m'avait aidé à financer m'a amené à collaborer avec Alton Miller et C.Robert Walker. On avait même fait du vinyle que j'ai amené à Miami pour la WMC 2007. Le projet n'est jamais sorti mais ce fut une belle expérience, même si elle a coûté chère (rires).

Osunlade a beaucoup d'influence sur toi. Comment es-tu venu à collaborer avec son label, Yoruba ?

J'ai rencontré Osunlade lors d'un de ses gigs au Stereo Sushi à Anvers. À l'époque, je travaillais un peu avec mon ami et grand animateur radio Daniel Vega, qui m'avait chargé de faire son interview. Il faut savoir que le premier vinyle que j'ai mixé fut le fameux « Rader Du », une claqué musicale. Son agent de l'époque était loin d'être un mec très sympa. J'ai interviewé Osunlade après une âpre négociation. Lorsque je suis arrivé sur place, je dois admettre que je tremblais. Il m'a tout de suite mis à l'aise et nous avons établi ce que l'on peut appeler une connexion profondément spirituelle. À tel point qu'il m'a dédié son set, ce qui m'a bouleversé et a changé ma vie. Et je pèse mes mots. C'était la première fois que j'ai dansé pendant cinq heures et que j'ai pleuré sans aucune raison. En rentrant chez moi le lendemain, j'ai composé le projet « Bria's Offering ». Je lui ai envoyé par e-mail une semaine plus tard. The rest is history... Ce fut mon premier projet solo.

Quelle est la différence entre ta musique et celle d'Osunlade ?

Au début il y en avait peu, car je m'en inspirai principalement, mais pas seulement. Je pense que même aujourd'hui il n'y a pas de différence absolue même si j'ai, entre temps, défini ma propre identité avec le son que j'ai créé et nommé Ancestral Soul. Je reste un élève assidu de son école.

Tu es connu en tant que Dj de house music mais tu es aussi attaché au hip-hop et à la soul. D'ailleurs Les Nubians ou Declaim et Georgia apparaissent sur ton dernier Lp « Transition »...

Oui j'ai une très large culture musicale et je dois admettre que je n'en suis pas peu fier. J'ai toujours été un gros bosseur et un rêveur. Collaborer avec Les Nubians, Declaim et Georgia ou encore Teedra Moses, Oumou Sangaré ou Louie Vega est un peu la manifestation de cette foi énorme en la réalisation de mes rêves.

Combien de vinyles possèdes-tu et quels sont les genres musicaux qui composent ta collection ?

Je n'ai pas une collection de fou, seulement 200 vinyles. Ça va de la deep house au funk, en passant par la soul, l'afrobeat, le hip-hop et le registre rares grooves.

Achètes-tu encore des vinyles ?

Oui, principalement quand je vais dans des pays où cette culture est présente. Même si mon intérêt maintenant pour ces achats-là réside dans la production africaine. Il y a de vraies perles, même si beaucoup sont disponibles en digital. Je trouve important de posséder ces chansons en vinyle.

Dj Arafat vient de disparaître. Peut-on évoquer votre collaboration et lui rendre hommage ?

C'est une perte profondément choquante, même si beaucoup disent que cela devait arriver un jour ou l'autre, de par son amour pour la vitesse et les sensations fortes. Son décès m'a beaucoup affecté. Notre collaboration a été facilitée par Charles Tabu et Hadja Kobele. C'est d'ailleurs le titre qui a permis d'introduire Davido sur le marché francophone. Et aussi d'asseoir une identité de producteur musicalement polyvalent. Donc c'est un des titres profondément importants et cruciaux pour ma carrière, même s'il restera un titre parmi tant autres de ce brillant artiste. Que son âme repose en paix.

Aujourd'hui en Afrique le terme afrobeat est galvaudé. Il est surtout utilisé pour nommer des musiques électroniques... qui sont bien différentes des répertoires de Fela et Tony Allen. Qu'en dis-tu ?

Absolument, et je le déplore même si je comprends que l'industrie et la masse auront toujours besoin de formater la musique. Personnellement, on ne rend pas assez hommage à l'afro-house ou à l'Ancestral soul qui sont profondément inspirés de ces nouveaux genres. En même temps, les gens ont toujours une certaine condescendance pour l'afro-house. Et les Dj's que cette musique a permis de faire connaître s'en sont détournés maintes fois. De toute façon ce n'est pas grave. Ils ont le droit de choisir les chemins qu'ils jugent plus nobles, mais ils reviendront toujours à la source. C'est intéressant d'observer ces amours et désamours qui finalement pavent l'évolution des genres musicaux de ces dernières décennies. Ça force toujours à pousser plus loin l'aspect créatif. Et ça demande une meilleure structuration de nos industries en devenant.

Peux-tu nous parler de ton processus de production ?

Je suis inspiré par la vie de manière générale. La vie au sens propre, l'amour, la pauvreté, l'injustice, la mort, etc. Donc mon inspiration est restée la même par rapport à ces thèmes. Pour ce qui est de la création elle-même, je travaillais et je travaille toujours seul en studio, de préférence le jour, même si quand je suis dans des périodes de rush je peux travailler la nuit. Après, avec les années, le business a pris beaucoup de place et donc je partage mon temps entre les deux. Je dors en moyenne cinq heures. J'ai du mal à faire la même chose tout le temps. Ce qui change, c'est le côté entrepreneurial, désormais prépondérant. Mais la création restera toujours le pilier et mon équilibre.

Y a-t-il un instrument, un sample que tu utilises souvent ?

J'aime beaucoup les bonnes grosses caisses bien rondes et costaudes. Les caisses claires peuvent être parfois super clean ou sales, en fonction de ce que je crée. J'aime beaucoup le Rhodes, le Minimoog, les instruments africains comme le balafon, la kora ou la flûte peule et les synthés de type Polysix ou encore le séquenceur Prophet 5

Beaucoup de musiciens on du mal à savoir quand une composition est terminée. Comment sais-tu quand une production est prête à sortir ?

Oui je connais ça. Personnellement, je n'aime pas que la création d'un son prenne trop de temps. Donc en général, quand je cale, je laisse reposer un bon moment voire même quelques années. Cela dit, la majeure partie du temps, ma cadence de production est autre et toujours orientée vers la finalisation dans un délai de une à deux semaines. Bien sûr dans le cas de titres avec voix, le signolage je le fais après que ces derniers soient enregistrés, mais en général je me fais confiance. Avec l'expérience, la question de savoir si un titre est terminé ou pas est vite traitée. J'avoue que je ne suis pas arrivé à cela en un jour. J'ai commencé à travailler comme ça il y a trois ans. Et depuis je sors un projet par mois.

Préfères-tu préparer des Dj sets ou produire des beats en studio ?

J'aime les deux, même si la production et le studio sont en premier sur ma liste. Le Djing est quelque chose de magique et puissant. Tu as vraiment une grosse responsabilité qui est celle de donner un maximum d'énergie positive et de fun sur le dancefloor, à ton audience.

Fais-tu des live ?

Pas encore. Je commence à travailler doucement cet aspect-là. J'espère pouvoir proposer quelque chose de solide pour 2022, ou avant, mais je ne mets pas la pression. J'aime les choses bien faites.

Concernant tes beats, ton top 5...

Boddhi Satva avec « Bria's Offering », Alton Miller et Boddhi Satva feat. Sai Sai Mouss, « African People », Boddhi Satva feat. Athenai & C.Robert Walker et « Who Am I », Boddhi Satva & Bilal via « Love Will » et Boddhi Satva & Spilulu feat. H-Baraka avec « Kanga Mutu ».

Pourquoi as-tu fondé Offering Recordings, en 2007 ?

Aaron Feld, qui travaillais à l'époque chez Traxsource, m'avait dit que je devais commencer à sortir ma musique sur ma propre structure et devenir propriétaire de mon catalogue. Et puis, comme je venais avec un son différent, il était assez logique que je le fasse et que puisse aussi sortir la musique d'artistes qui seraient directement, ou par voix de conséquence, amenés à embrasser mon mouvement musical. Je voulais aussi connecter l'underground avec le mainstream de qualité. Et quoi de mieux que d'expérimenter cela avec sa propre structure.

Quel est l'artiste le plus prometteur chez Offering Recordings ?

Pour moi il ne peut pas y en avoir qu'un. Donc je vais citer les suivants : Mr. ID, Spilulu, Freddy Da Stupid et Vanco.

Peux-tu nous parler de OG Weekender à Dakar ?

OG Weekender est le projet que mes amis Tamsir Ndir, Gnagna et moi avons pensé. En effet Tamsir est le pionnier de la musique électronique au Sénégal. Jusque-là aucun événement purement dédié à cette musique n'avait vu le jour. On s'est dit que le projet OG Weekender devait voir le jour. OG Weekender ou Offering & Gotsoul Weekender est donc une collaboration avec JoJo Flores, qui a parrainé le projet, et avec lequel on a fait venir Dean Zepherin et Sabine Blaizin. Ce fut le premier festival de musique électronique afro-house et house au Sénégal. Et un énorme succès de par son impact social et culturel. Malheureusement, comme pour tous les projets précurseurs sur un territoire pas du tout initié à la chose, nous avons arrêté, faute de moyens. Depuis, des événements tel que Electrafrique, mais pas seulement, ont pris le relais et cartonnent.

Pourquoi as-tu quitté la Belgique pour Lisbonne ?

La Belgique m'a énormément donné et appris. Mais ce n'est pas, selon moi, un pays où je pouvais évoluer artistiquement et personnellement, après 17 ans de vie entre Bruxelles et Liège. C'est un pays que j'aime vraiment beaucoup mais où l'afro-house, je pense, ne prospérera pas. Les festivals ne programment aucun artiste du genre. Le public prétend vouloir en entendre mais quand des événements sont organisés avec de belles programmations d'artistes de ce mouvement, les promoteurs dont j'ai fait partie à un moment font souvent plus des pertes que des profits, avec des salles quasi vides. Alors que Lisbonne et le Portugal sont quand même assez connus depuis près de 12 ans... Il s'est avéré un choix logique. Et j'avais besoin d'un changement total.

Ton top 5 des meilleurs lieux où sortir...

J'aime la cuisine donc ça va d'abord être Oficio et Sabor Mineiro pour les restos. Ensuite pour la night life, j'aime beaucoup le Krystal, le Docks, et les soirées Rendez Vous by Guillaume au Okah. Où encore les soirées Nasura de Branco au B. Leza. Ça fait six (rires).

Sinon quel prénom donnerais-tu à la musique ?

C'est une très bonne question. Elle n'est clairement pas facile. Chez moi en Centrafrique, on appelle la musique par les termes de mosoko ou bia, donc un des deux noms me semble approprié, même si ce n'est peut-être pas évident à prononcer pour tout le monde (rires).

Quel est l'album vinyle que tu conseillerais à ton ami(e) qui vient d'acquérir une platine ?

« Head Hunters » d'Herbie Hancock.

Pour finir, as-tu des projets en tant que producteur, un nouvel Lp ?

Oui beaucoup, mais le principal c'est ma compilation « Best Of », qui célèbre mes 18 ans de carrière et qui sort chez BBE en fin d'année 2019. Bien sûr, entre temps, je suggère de regarder régulièrement mes pages Spotify ou Deezer et de vous abonner à mon compte Instagram, pour être au courant de mes sorties et autres shows.



SLY & LE JAZZ OU LE RAP

Est-ce les multiples facettes du jazz qui t'inspirent ?

Qu'il soit instrumental ou vocal, qu'il soit classique ou hybride, il m'inspire.

Ces dernières années, le rap a prit un tournant. J'ai l'impression que certains se détachent du mouvement alors que d'autres creusent le sillon d'origine...

Les nouvelles générations bousculent énormément les codes auxquels nous sommes liés. Je tendrais plus vers Joey Bada\$\$ que Lil Uzi Vert ! Ces bouleversements sont gênants mais inévitables. Tous les styles musicaux ont été touchés de la même manière. Le changement a du bon, car il me force à me remettre en question et à évoluer.

Si je dis jazz, tu réponds ?

Sidney Johnson, mon père. C'est son amour du jazz qui m'a ouvert les portes de la musique.

Si je dis rap, tu réponds ?

Ultramagnetic MC's avec « Critical Beatdown » ou Tuff Crew et « Back To Wreck Shop ». Ce sont mes albums préférés, for ever !

Si tu ne devais garder qu'un genre, ça serait le jazz ou le hip-hop ?

Si tu insistes le hip-hop, car il y a des réminiscences jazz dans la musique hip-hop.

Le rap doit-il forcément être conscient ?

Le rap doit être bon, c'est tout.

Tes hashtags favoris ?

#johncoltrane #milesdavis
#royhargrove #robertglasper
#kiefer #sarahvaughn #rap
#ellafitzgerald #arturoverocai
#hiphop #bboy #scratch



TIE MO KO



TIEMOKO FAIT PARTIE DES RAPPEURS FRANÇAIS AYANT DÉBUTÉ DANS LE MÉTRO. LORSQU'IL N'EST PAS SUR UN TERRAIN DE BASKET, IL CULTIVE SA PASSION POUR LE HIP-HOP. IL FAIT DU « VIEUX RAP NEUF », UNE COMBINAISON HARMONIEUSE ENTRE TEXTES PERSONNELS ET BEATS LOURDS. RENDEZ-VOUS, À LA GARE DE LYON, AVEC UN MC SAIN DANS UN CORPS SAIN.

La face A et la face B de Tiemoko ?

Il n'y a pas vraiment de face A ou B, je suis ce que l'on appelle un Mc, un master of ceremony, et ce depuis les années 90. Je suis aujourd'hui basé à Paris, accompagné de Dj Soul Intellect sur scène.

Qu'est-ce qui te caractériserait en tant que Mc ?

Ce serait l'instinct, cette faculté quasi animale et si dure à expliquer parfois, qui m'empêche de rester cantonné dans une case. Qui aime être emprisonné ? Surtout en musique ! C'est une chose sur laquelle je travaille au quotidien.

Face à une musique codifiée, comment fais-tu pour préserver cet instinct ?

Il ne se manifeste plus sur scène mais plutôt sur les choix en amont, quels tracks, quels endroits adéquats, évaluer les propositions qui se présentent. Et il se manifeste également dans la façon dont je vais aborder un thème X ou Y, dans l'écriture et la manière rythmique dont je vais poser le texte.

Si je te dis hip-hop, tu me dis ?

Je pense unité, rap, danse, graffiti, Dj et mélange. C'est un mouvement qui n'appartient qu'à lui-même mais qui s'est retrouvé emparé par des tierces personnes qui n'en n'ont pas la compréhension... Je constate que depuis ce fait, il y a plus de discordes dans le hip-hop... Beaucoup se font la guerre, tirent la couverture sur eux... Le rap peut générer beaucoup de revenus et génère donc beaucoup d'envie. L'ère du peace, unity, love and having fun est un peu loin...

Et de manière personnelle ?

Il fait partie de moi. C'est ma religion. C'est une histoire de couple... Je l'ai dans les tripes, je n'ai nul besoin de brandir un drapeau. Il vit au travers de mes rencontres, de mes aventures, de mon histoire.

Quel prénom donnerais-tu à la musique ? Pourquoi ?

Ca serait quelque chose de féminin. La femme a une force que l'homme n'aura jamais. Elle a cette façon d'évoluer, de protéger, d'être là comme une mère le ferait, quoi qu'il arrive. C'est une source d'énergie intarissable qui accompagne ceux qu'ils l'aiment.

Peux-tu nous parler de ton amour pour le rap et la scène ?

Ça a démarré avec « Rapattitude », Radio Nova et surtout Les Sages Poètes De La Rue ! Mon envie de rapper a débuté avec Harlem, mon ancien side kick dans le groupe Harcèlement Textuel, qui m'avait été présenté par le street artist Viddazer. Le rap c'est l'énergie brute, pure, ça vient de la rue, des tripes... Cette force que j'y trouve est celle qui me transporte. Ma première scène était dans le métro, aux côtés d'Harlem avec qui je répétais et improvisais, notamment sur les passagers, entre Thiais et la gare de L'Est, armé d'un magnétophone !

Que recherches-tu sur scène aujourd'hui ?

Donner du plaisir en transmettant des émotions. La musique a des vertus thérapeutiques... J'ai d'ailleurs conscience du côté positif de ma musique. Et la donner avec, en plus, une position d'outsider me motive pour aller plus loin, ensemble, car nous sommes dans une relation de partage.

Parle-nous de ton Dj, Soul Intellect ?

Il est originaire d'Orléans, je l'ai rencontré il y a quatre ans, lors de l'ouverture de La Place. En le voyant, j'ai ressenti son goût et un profond respect pour le hip-hop et les originators, pour cette force d'âme très particulière. C'est un passionné et une personne très curieuse, en constante recherche. C'est avec lui que je perpétue cette tradition hip-hop, soit one Dj and one Mc, qui se perd de plus en plus. Il très est important pour moi de laisser la place au Dj, pour qu'il s'exprime tel un musicien.

Avec quel artiste adorerais-tu collaborer ?

Je n'ai pas de rêves, que des objectifs... Je ne me fais pas de plans, mais parfois je pense à des artistes comme toi Sly, via ton projet TAGi & Steven Beatberg, avec qui j'ai la chance de travailler... Sinon je pense à Oxmo Puccino, un artiste et un homme que je respecte beaucoup et qui m'impressionne par son écriture ! Il est comme le grand frère que je n'ai pas eu. Je suis toujours sorti grandi de chacune de nos rencontres.

Quel est l'album vinyle que tu conseillerais à ton ami(e) qui vient d'acquiescer une platine ?

Ce serait « Like Water For Chocolate » de Common pour sa richesse, tant au niveau des beats, des textes que de l'humeur.

ANDRÉ CECCA RELLI

POINTURE DU JAZZ HEXAGONAL, ANDRÉ CECCARELLI A DEBUTÉ SA CARRIÈRE EN 1960. MALGRÉ UNE ALERTE CARDIAQUE ET SON INCOMPTABILITÉ À PRENDRE L'AVION, IL CUMULE UN NOMBRE INCALCULABLE DE CONCERTS ET DE SESSIONS STUDIO. « Dédé », COMME SES COLLÈGUES LE SURNOMMENT, A ACCOMPAGNÉ LES PLUS GRANDS, À COMMENCER PAR RAY CHARLES, ELLA FITZGERALD OU MICHEL LEGRAND. PAR LE BLAIS DE CETTE CARTE BLANCHE, J'AI DONC VOULU M'ENTREtenir AVEC CE BATTEUR À L'HISTOIRE UNIQUE.

DD, quel morceau choisis-tu pour te présenter ?

Je choisis « Il Faut Tourner La Page » de Nougaro parce que les conditions dans lesquelles il a écrit cette chanson, après le décès de son père, tout ce qu'il dit, me ressemble beaucoup. Je suis en accord avec tout ce qu'évoque cette chanson. Et la musique est très belle.

Ta face A et ta face B ?

Je considère la face A avec optimisme, pour le moins en musique, avec un intérêt majeur pour les rencontres et les nouveaux projets. Quant à la face B, je suis tout le contraire, avec plein de contradictions, de doutes...

Est-ce important pour toi de maintenir un flux continu avec d'autres musiciens ?

C'est fondamental ! C'est pour ça que je n'ai jamais été un leader comme toi, parce que j'ai été élevé dans cette profession, qui au passage n'est pas un métier pour moi. Ce qui me fait courir en musique, c'est l'émotion de jouer avec quelqu'un pour la première fois, les rencontres.

Justement, une rencontre marquante ?

Ray Charles, avec Michel Legrand et Toots Thielemans, à l'occasion d'un enregistrement pour une BO. Mais aussi Aretha Franklin, lors d'une séance avec Michel Legrand, en studio. C'était drôle... J'étais avec Michel qui appela Aretha au téléphone (qui ne pouvait pas être à Paris, ne prenant pas l'avion, ndlr), et Aretha chanta au téléphone sur l'enregistrement.

Le futur du jazz est-il entre de bonnes mains ?

Mais oui, je suis très optimiste ! Il y a beaucoup de jeunes musiciens extraordinaires et très créatifs, c'est fantastique. Il n'y avait pas autant de musiciens à mon époque. Mais je suis pessimiste en ce qui concerne la qualité de la musique, ce qui est diffusé en radio... Ça me détruit, j'ai presque honte.

Peux-tu nous parler de ton premier disque, « Ceccarelli » ?

C'était une aventure incroyable, avec des musiciens incroyables comme Jannick Top, Ernesto Duarte, Henri Giordano, Raymond Gimenes ou Didier Lockwood...

Cet album a été enregistré entre Paris, au studio Grande Armée, et New York où on avait enregistré les voix d'Alex en deux jours, écriture incluse, dans les studios RCA. Il a été mixé sur un 16 pistes. C'était drôle : il y avait tout sur une même bande, des voix, derrière des guitares, des cuivres... Pas simple à mixer ! Mais c'était super ! D'ailleurs il existe une version vinyle avec une grosse tomate sur la pochette !

Un disque à offrir ou à conseiller à ton ami(e) qui vient de s'acheter une platine vinyle...

S'il y a un disque que je peux conseiller, c'est « Love Supreme » de John Coltrane. On pourrait commencer avec quelque chose de plus simple mais tant qu'à faire... Le jazz s'est fait ses lettres de noblesse avec Count Basie, Ella Fitzgerald, Sidney Bechet, Louis Armstrong ou Duke Ellington... Mais en 1964 la synthèse entre ce qu'il s'est passé et ce qu'il se passera pour les cinquante prochaines années, c'est « Love Supreme » qui l'incarne.

Quel conseil donnerais-tu aux jeunes batteurs ?

Je donnerais le conseil que j'ai reçu étant jeune, autrement dit laisser la passion prendre le dessus sur le côté rébarbatif que peut avoir la batterie. Il faut tout écouter mais sans jamais copier ! Ne jamais copier ! S'inspirer et laisser la petite lumière s'exprimer. Avoir de la passion.

Un petit mot sur notre quartet, We Are 4 ?

We Are 4 est un groupe d'excellence, avec lequel j'ai la chance de faire de la musique et surtout de t'accompagner mon cher Sty.

À quand le disque ?

Je suis impatient !

“ Ce qui me fait courir en musique, c'est l'émotion de jouer avec quelqu'un pour la première fois...”



JEAN-RENÉ PALACIO

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER À MONACO ET NOTAMMENT DE JAZZ À JUAN, JEAN-RENÉ PALACIO EST UN PERSONNAGE INCONTOURNABLE DE LA FRENCH RIVIERA. ENTRE DEUX VIRÉES EN HARLEY-DAVIDSON, CELUI-CI ÉVOQUE L'ORGANISATION DE LA SBM ET LES NOMBREUX FESTIVALS QUI EN ÉMANENT, MAIS ÉGALEMENT SA PASSION POUR LA MUSIQUE... UN MOT D'ORDRE : L'OUVERTURE D'ESPRIT...

Jean-René, pouvez-vous vous décrire ? Quelle est votre face A et votre face B ?

Je suis directeur artistique de la SBM de Monaco depuis plus de 20 ans. À ce titre, je programme et gère l'ensemble des activités artistiques du groupe, notamment pour le casino et les différents hôtels. J'ai la fonction de programmeur et animateur d'événements artistiques à Monaco, mais aussi ailleurs. Nous organisons plus de 250 concerts et événements par an, avec une équipe permanente de 60 personnes. Nous gérons des salles de spectacle telles que la Salle Garnier Monte-Carlo et la Salle des Étoiles. Pour ma face A, je dirais « All Along The Watchtower » de Jimi Hendrix, pour son côté lyrique et émotionnel. Et pour la face B, je dirais plutôt « Rock And Roll » de Led Zeppelin, pour le côté hard and heavy.

Quel type de relation entretenez-vous avec la musique ?

Je suis passionné depuis toujours et professionnel depuis 40 ans. La musique m'accompagne au quotidien. Je vis musique, je pense musique, je ne pourrais pas vivre sans musique. C'est une réflexion permanente sur ce que l'on pourrait créer et apporter aux musiciens avec qui on entretient une relation forte.

Vous êtes en charge de plusieurs festivals...

Alors nous sommes en charge du Monte-Carlo Sporting Summer Festival, du Monte-Carlo Jazz Festival, du Jazz à Juan et du Festival International de Jazz à Megève. Nos festivals sont des lieux de découverte où la priorité est de bien sûr proposer des artistes confirmés mais aussi de mettre en avant des artistes en devenir, qui sont l'avenir du jazz. Nous voulons ainsi renouveler ladite scène musicale. On ne peut pas éternellement vivre de façon nostalgique de nos grandes stars disparues. La partie découverte est vraiment très importante.

Qu'attendez-vous d'un festival en tant que public ?

Je réagis d'abord en tant que public. Mon rôle est de travailler et m'adapter à l'attente du public, afin qu'elle soit réalisée. Il en est de même de l'attente financière qui se trouve derrière l'organisation, ce qui va également permettre de financer l'artiste.

Le vinyle, cet objet magique et mystérieux, tient-il une place spéciale dans votre cœur ?

Collectionneur invétéré, j'ai gardé ma discothèque vinyle depuis l'adolescence. Et je continue de la développer avec des albums qui font l'actualité ou de vieux albums que je n'ai pas pu m'offrir à l'époque, faute de moyens.

Comment vivez-vous la banalisation de cet art ?

La musique est un art. Elle ne peut pas être banalisée. Je regrette tout de même le manque de considération et d'aide des médias envers les artistes. Il n'y a quasiment plus d'émissions spécialisées, l'artiste est utilisé comme un produit marketing, un kleenex. Il n'y a plus la notion de carrière, d'album. Notre rôle est de faire en sorte que l'artiste puisse continuer à créer. La musique n'est pas un radio-crochet quelconque.

Quelle serait la discographie de votre vie ?

Cela est assez facile mais aussi difficile à définir car c'est ma vie. Elle illustre à la fois mes peines et mes joies. Ce sont des moments de découvertes, de rencontres, d'apports des autres. La musique n'a pas de frontière, elle est universelle et humaine.

Quels disques vinyles jazz, soul et rock conseilleriez-vous à votre ami-e qui vient de s'acheter une platine ?

Je dirais d'abord à mon ami(e) d'être ouvert(e) à tous les genres, le jazz, la soul, le rock mais aussi la chanson française, qui fait partie de notre patrimoine. Et puis aussi la musique country et le classique. J'ai aujourd'hui sur ma platine du jazz West Coast, Gerry Mulligan. Mais je pense aussi à Shelly Manne, Miles Davis avec son album « Kind of Blue », le label Stax, Jimi Hendrix, Springsteen et tant d'autres. La liste n'est pas exhaustive !



ERIK TRUFFAZ

“Ce qui m'intéresse dans la vie, c'est ce qui nous dépasse.”

“Finalement au travers du son on peut devenir un militant politique.”

PARTISAN D'UN JAZZ OUVERT D'ESPRIT, ERIK TRUFFAZ S'EST AINSI DISTINGUÉ AVEC « THE DAWN », UNE EXPÉRIENCE D&B ABOUTIE, OU VIA « RENDEZ-VOUS », UN ÉTONNANT CARNET DE VOYAGE CONSACRÉ À BÉNARÈS, MEXICO ET PARIS. À L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM « LUNE ROUGE », LE TROMPETTISTE NOUS EXPLIQUE SA RELATION À LA MUSIQUE...

Quel morceau choisirais-tu pour te présenter ?

Je prendrais le titre « Reflections » avec José James. Il est extrait de mon nouvel album « Lune Rouge ». Le gimmick à la trompette file du début à la fin. C'est un titre soul.

Ta face A et ta face B ?

Ma face A serait l'album « Milestones » de Miles Davis, et ma face B le quintette à cordes de Schubert.

J'ai remarqué que l'émotion occupe une place capitale dans ta musique ?

Je suis d'accord, parce que finalement ce qui m'intéresse le plus dans la musique c'est cet aspect. C'est pour cela que je peux enregistrer avec des Cubains, toi, des Indiens ou mon quartet car ce n'est pas la forme qui est le point final de ma recherche, c'est l'émotion. Le son et l'émotion sont la spiritualité de la musique, c'est ce que qui nous relit avec quelque chose qui nous dépasse. Et ce qui m'intéresse dans la vie, c'est ce qui nous dépasse. La musique sans âme ne m'intéresse pas. J'ai cette chance de pouvoir retranscrire ceci via ma trompette.

Merci !

Au revoir, à bientôt (rires...)

Depuis ton premier disque, tu t'es renouvelé. Pourquoi ?

Si je fais cela, c'est pour avoir de nouveaux terrains pour exprimer mes émotions... La musique, c'est un peu comme l'amour... Pour qu'il puisse y avoir une vibration importante, il faut pouvoir s'étonner. En changeant de forme, c'est plus facile de s'étonner. Je pense aussi qu'un musicien ayant un long parcours comme le mien se doit de présenter de nouvelles choses au public, sinon le public risque de s'ennuyer. C'est presque un devoir artistique que de se renouveler. Je trouve mon compte dans tous les styles musicaux car ils me transportent, me font du bien à l'âme, toutes ces rythmiques, tous ces vécus : c'est extraordinaire. Finalement, au travers du son, on peut devenir un militant politique.

Un moment marquant ?

Oui ! Vu que tu fais cette interview, je suis obligé de penser à nous à l'époque de « The Fly », lors du concert à Lyon, au Ninkasi Kao... Nous étions en pleine improvisation et le public, alors en transe, s'était mis à hurler... C'était un moment de félicité totale.

C'est ce que j'aime dans l'art, que l'on soit dépassé par nous même... C'est un cadeau de l'univers... C'est comme faire l'amour ! Quand on fait l'amour, il y a un moment où l'on est dépassé, c'est fantastique. D'ailleurs, encore aujourd'hui, je fais en sorte d'improviser sur scène pour retrouver cet état.

Un disque cher à ton cœur ?

« Kind Of Blue » de Miles Davis, c'est un disque vinyle cher à mon cœur car c'est le premier album sur lequel j'ai commencé à improviser. Il y a beaucoup de spiritualité dans ce disque. Dans le même genre, il y a aussi « You Must Believe In Spring » de Bill Evans. C'est un enregistrement que je jouais à mes filles quand elles n'arrivaient pas à dormir. Mais le disque que j'écoute le plus est « Milestones », avec la même équipe que « Kind Of Blue » mais en plus sauvage...

Comment prépares-tu un album ?

Il y a souvent des réflexions, en groupe ou avec Marcello, mon bassiste. Par exemple pour « The Dawn », on a délibérément choisi d'aller vers la drum and bass.

Comment se porte le jazz en France ?

Il y a de plus en plus de jeunes musiciens, et très bons. Le jazz se porte bien mais le seul hic concerne les médias, les émissions disparaissent... De nombreuses petites salles de concert ferment également, suite à la lourdeur des charges, alors qu'en parallèle on délivre de grosses subventions pour l'opéra...

Ta relation avec la musique ?

La trompette est une extension de moi même. À l'âge de six ou sept ans, j'ai su que c'était au travers de la musique que j'allais pouvoir exister. Mon rapport à la musique est viscéral, c'est mon quotidien. Je bosse mon instrument, compose chaque jour. Nous sommes privilégiés d'avoir cette vie quand même.

Quel est le musicien qui te marque actuellement ?

Thomas De Pourquery, car il a su intégrer le jazz, le rock. Il chante formidablement bien et, en plus, il est très drôle ! Je l'adore !

Si tu avais un vinyle à offrir à ton ami(e) qui vient de s'acheter une platine...

Le disque « Mingus Ah Um » de Charles Mingus, « Le Sacre du Printemps » dirigé par Pierre Boulez et « Abbey Road » des Beatles.



SLY & LE VOYAGE

Si je te dis voyages, tu réponds ?

Pas assez !

En tournée ou en vacances, qu'est-ce que tu emportes systématiquement ?

Du beurre de karité et du dentifrice !

Ton meilleur souvenir de voyage ?

Montréal, c'est ma ville de cœur ! Pour des raisons qui me dépassent, c'est sensoriel, charnel !

En Russie c'est parti en ville...

Non c'était calme, mais je n'ai vraiment pas aimé le climat et le ressenti. Mais aux dernières nouvelles ça a beaucoup changé.

Une destination qui te fait rêver ?

La Nouvelle-Calédonie !

As-tu un moyen pour voyager à Paris ?

Oui, mon vélo, la nuit, c'est magique !
Paris est magique la nuit !

Tes hashtags favoris ?

#mtl #martinique #berlin
#london #lareunion #tokyo
#newyork #paris #tahiti



MARI JOSÉ ALIE

INTERPRÈTE DU BEAU « CARESSÉ MWEN » AVEC MALAVOI AU DÉBUT DES ANNÉES 80 AVANT D'ENTAMER UNE CARRIÈRE SOLO, MARIJOSÉ ALIE EST UNE PERSONNALITÉ À PART ENTIÈRE DE L'UNIVERS ULTRAMARIN. ÉGALEMENT JOURNALISTE, ELLE SE CONFIE QUANT À L'INSULARITÉ ET AUX RACINES CULTURELLES ANTILLAISES PUIS ÉVOQUE OUVERTEMENT SA PASSION POUR SANTANA, CHOPIN OU BIEN ENCORE LE CHANTEUR DE BIGUINE ERNEST LÉARDÉE.

Le dialogue avec Marijosé Alie s'engagea rapidement, avant même que l'entretien prévu avec elle ne démarre... De cette discussion initiale, en voici la suite et la fin.

En tant que descendants d'esclaves et d'esclavagistes, nous sommes voués à nous mêmes, ce combat est le nôtre et pour l'instant n'est que le nôtre. L'état français n'est nullement intéressé par notre histoire, donc dire que nous sommes profondément français est très difficile à appréhender. Nous somme un peuple très exigeant et cette exigence se traduit à la fois par la littérature et la musique.

Concernant la musique, ça passe par le ressenti, de cœur à cœur, de groove à groove. Il n'y a pas de limites, de frontières, de passeports ni de filtres. C'est une passerelle. Elle est partout. La musique s'exprime par exemple lors du carnaval qui est telle une soupape qui nous permet de décompresser, suite aux multiples pressions et problèmes, identifiés ou non. Plus de 100 000 personnes se retrouvent ainsi avec l'alcool et d'autres substances réunis, et aucun mort n'est à déplorer, très peu de blessés. Il y a un besoin de solidarité tribale très important chez nous. Ce carnaval se rapproche de plus en plus de la tradition du tambour, qui est l'épicentre de la musique martiniquaise.

Cette société est tellement petite, avec tant de monde, qu'ouvrir ses bras librement peut heurter la poitrine d'autrui...

On a créé des solidarités familiales énormes mais très peu de relations avec notre environnement. Nous n'avons pas appris notre pays. On apprend à aimer son pays quand il rentre dans le concert international des nations. Ce qui ne fut pas le cas pour moi à l'école. J'en savais plus sur les conflits de France que sur la rivière Levassor ou sur la montagne Pelée qui avait dévastée la famille de ma grand-mère... Tout ce qui nous touche de près n'était pas dans les livres. N'étant pas dans les livres, nous n'étions rien.

Avec une histoire si complexe, contrariée et douloureuse qu'on ne pouvait vivre que dans le silence, personne n'avait envie d'être descendant d'esclaves ou d'esclavagistes. Il a fallu récupérer la fierté de ce que nous sommes, la fierté de l'Afrique, de la participation des peuples du monde qui sont toujours venus ici dans la souffrance. Et ce même pour certains blancs considérés de seconde zone. Cette île qui fut un rendez-vous de souffrances et de rencontres improbables (les Amérindiens, l'Afrique noire, le Moyen-Orient, l'Inde, l'Asie, l'Europe, ndlr) a fabriqué des paramètres culturels uniques au monde que l'on retrouve dans la musique aujourd'hui avec la biguine, les rythmes cubains, la salsa ou le reggae... C'est la rencontre des tambours africains avec le reste du monde.



C'est fantastique quand tu regardes la taille de notre île. Elle a créé quelque chose de plus grand qu'elle, que nous, qui affecte le monde entier et se retrouve même pillée quand on entend les rythmiques. Cela est perceptible en littérature avec des courants philosophiques et des auteurs comme Aimé Césaire ou Edouard Glissant. C'est un beau signe d'espoir quand même pour le futur quand on voit ce que tant de souffrances et de rencontres ont pu donner.

Est-ce que l'on retrouve votre histoire, vos traditions dans la musique contemporaine ?

Tout le monde n'est pas d'accord avec moi. Je crois que oui, car la musique est la seule chose sur laquelle nous n'avons pas de déterminisme agressif. Et cette chose qui nous échappe est le fait que l'on soit constitué de tout ça. La musique nous le rappelle. Le zouk qui est une création totale, au même titre que le reggae et la salsa qui sont aussi les fruits de la rencontre entre les univers occidentaux et l'Afrique, est l'exemple même de la rencontre entre le tambour, la guitare, le béton, l'océan et la forêt. Le rock et le blues, avec tout ce qui remonte de l'Afrique, nous imposent un rythme qui, accompagné des instruments modernes, traduit l'histoire de notre Histoire. Oui la musique porte le poids de notre histoire dans toutes les îles.

Est-ce que tu pourrais me parler d'un disque ou d'un artiste qui t'a ému au plus haut point ?

C'est dur de répondre à cette question... Santana ! Là, j'ai senti le syncrétisme musical. Je sentais la force de l'Afrique dans le groove, les guitares déchirant le son et les percussions qui tendaient plus vers le latin. J'ai eu la chance de le voir à l'époque, lors de ces multiples rendez-vous musicaux où on trouvait les Stones, Hendrix, Joe Cocker, les Beatles... On pouvait assister à tout ce mélange car il était interdit d'interdire. La liberté avait quelque chose de vertigineux... Chopin également m'a beaucoup touché. Et Ernest Léardée, un grand nom de la biguine traditionnelle locale. C'était d'ailleurs douloureux pour moi d'en savoir si peu sur ces vieux artistes des îles. Ce savoir, on est allé le chercher avec les dents et c'est une force de plus aujourd'hui. Le tambour ne disparaîtra jamais de la musique, il est notre socle, je le vois avec mes filles. Quand j'ai entendu les rappeurs, je me suis vue dans les mornes de chez moi. Ils font la même chose que faisaient mes ancêtres, c'est dans l'ADN de l'homme d'exprimer ce qui est interdit d'être exprimer. Nous sommes des enfants de la résistance. Et la musique est un véhicule de résistance.

Si je te dis « 9 semaines et 1 jour » ?

J'ai eu la chance de me retrouver sur la scène des Francofolies de La Rochelle. Et ce sentiment éprouvé était si fort... Je me suis dit que les peuples des îles avaient le droit de jouer et de vivre une telle chose. C'est certainement la plus belle période de ma carrière professionnelle et de ma vie. J'ai pu voir le public de La Rochelle à fond, un grand plaisir.

Quel disque conseillerais-tu à ton ami(e) ?

Le tien Sly car, grâce à ta voix, tu as réussi à restituer les rythmes du monde avec un groove unique. Et l'album éponyme de Malavoi, avec qui j'ai tourné un temps avec mon morceau « Caressé mwén » qui est l'arbre qui a caché la forêt. En fait, il faut absolument éviter de faire cela. Un single en promotion ne suffit pas quand on a tout un album à défendre. Par chance, le système permet aujourd'hui d'agir différemment. On peut balancer ses morceaux comme on veut... Dans une ère qui m'exaspère, où j'ai l'impression que la musique perd du terrain et où seul le nombre de vues et le marketing comptent, il faut tenir le coup. Le public n'est pas con à ce point là. Il n'aime pas s'enfermer dans une prison et tend vers la liberté. Les choses vont changer. Je le crois.

“ N'étant pas dans les livres, nous n'étions rien.”

LE BIGUINE JAZZ FESTIVAL EST LE PREMIER FESTIVAL MONDIAL DE JAZZ AFRO-CARIBÉEN. IL A VU LE JOUR EN 2002 À LA MARTINIQUE SOUS L'IMPULSION DE CHRISTIAN BOUTANT. DÉSORMAIS DIRIGÉE PAR SON FILS THOMAS, CETTE MANIFESTATION RENOUVELLE LA FORMULE. À L'OCCASION DE MES DJ SET ET CONCERT CALÉS LORS DE LA 17ÈME ÉDITION, EN AOÛT DERNIER, J'AI ÉCHANGÉ AVEC LE JEUNE DIRECTEUR ARTISTIQUE.

De gauche à droite Biguine Jazz Festival organisation 2019 : Thomas Boutant, Lactitia Limmois, Manuel Boutant.



**THOMAS
BOUTANT**

La face A et la face B de Thomas Boutant ?

Pour la face A Thomas Boutant, 33 ans, originaire de la Martinique et résidant à Paris depuis 2009. Pour la face B, je me perçois comme humaniste, mélomane et modeste architecte d'un monde qui se doit d'être meilleur. Je suis un homme boulimique de projets, de changements, de mutations et de réalisations, d'approfondissement et d'épanouissement.

Peux-tu expliquer aux lecteurs qu'est-ce la biguine, une danse, un genre musical ?

La biguine est une danse et un genre musical nés dans les Antilles françaises à la fin du 19ème siècle, après l'abolition de l'esclavage. Cette discipline est considérée comme l'un des ancêtres du jazz par différentes écoles de musique aux États-Unis. Elle possède de nombreux traits communs avec le jazz de la Nouvelle-Orléans. Nous distinguons deux formes de biguine, la traditionnelle, essentiellement chantée. Et l'évolutive, constituée d'improvisations et de structures provenant du jazz ou de la bossa nova. Elle est l'un des ciments de l'identité culturelle antillaise, de par sa rythmique entraînante et le rôle du ti-bwa, mouvement omniprésent dans la musique antillaise voire internationale.

Quelle est la particularité du jazz créole ?

Le jazz créole, jazz caribéen ou encore afro-jazz caribéen sont des évidences dans l'écosystème du jazz. C'est un jazz qui fait bouger la tête et le cœur. Il est la synthèse parfaite de la culture musicale caribéenne (zouk, biguine, mazurka, calypso, reggae, bèlè, gwo-ka...) et de la musique noire américaine, le jazz en particulier. Il s'agit de conserver une base rythmique propre à l'espace caribéen, combinée aux esthétiques et structures du jazz américain, à travers l'improvisation et l'orchestration. C'est l'expression d'une identité culturelle dont les pionniers du genre ont offert une nouvelle perspective musicale. Marius Cultier, Alain Jean-Marie, Les frères Bernard, Camille Soprano'n Hildevert, Bwakoré et beaucoup d'autres ont contribué de manière significative à l'enrichissement du jazz et des expressions musicales afro-caribéennes.

Quelle est la philosophie du BJJ ?

La philosophie du Biguine Jazz Festival prend son sens à travers deux penseurs et poètes martiniquais. À savoir, Aimé Césaire via cette phrase : « Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier, riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers. » Et Édouard Glissant avec cette déclaration : « Je peux changer en échangeant avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer. »

Quel est ton coup de cœur de l'édition 2019 ?

Mon coup de cœur est Luan Pommier, jeune pianiste et chanteuse guadeloupéenne époustouflante qui n'était d'ailleurs pas annoncée pour cette 17ème édition. Après avoir représenté le Biguine Jazz Festival au festival Jazz à Vienne en juillet dernier, dans le cadre d'un stage professionnel à destination de jeunes musiciens, nous avons décidé de la présenter à notre public, sur notre scène Découvertes. C'est un futur espoir du jazz et de la musique afro-caribéenne. À suivre de très près !

Peux-tu nous parler de ton père, l'un des fondateurs du BJJ ?

Mon père, Christian Boutant, est à l'origine de mon amour inconditionnel pour la musique. Mélomane lui-même, il a œuvré pendant près de quarante ans à la défense des artistes et auteurs-compositeurs dans le cadre de ses fonctions de délégué régional de la Sacem en Martinique. Sa contribution à la musique s'est élargie en créant, en 2002, le Biguine Jazz Festival.

J'ai fait un live mais également un Dj set. Booké-vous souvent des Djs ?

Pour la première fois cette année, nous avons réussi le pari de faire une place à la musique électronique. Ta notoriété et le fait que tu sois également Dj nous a permis de convaincre nos partenaires dont les propriétaires du Kinky Mango, nouveau lieu et espace incontournable des soirées électro et caribéennes en Martinique. Pour la 18ème édition l'année prochaine, nous pensons déjà à des formations live alliant des musiciens à des Dj et beatmakers.

Interview intégrale sur www.starwaxmag.com

“ Je peux changer en échangeant avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer. ”



SLY & LE VINYLE

Aujourd'hui tu as ton label Foniogramme. Prévois-tu de sortir d'autres vinyles, de produire d'autres artistes ?

C'est mon envie, mon rêve !

Pour reprendre ta mythique question, quelle sont les faces A et B de Sly ?

A : The Funky-Soul Vocalist & The Beatboxologist.
B : TAGi & Steven Beatberg.

Et quel est le Lp que tu conseillerais à ton ami(e) qui vient d'acquérir une platine ?

« What's Going On » de Marvin Gaye et
« 3 Feet High and Rising » de De La Soul.

Tes hashtags favoris ?

#starwaxmag #theunseen
#33T #45T #12inch #LP
#EP #themainingredient
#illmatic #jaylib #vinyle
#bizarreride2thepharcyde
#ittakesanationtoholdusback
#fantasticvolume2

Si je dis vinyle, tu réponds ?

Le meilleur son.

Tu aimes le vinyle mais tu en achètes finalement assez peu...

J'en achète moins, surtout parce que j'en ai acheté beaucoup ! Et parce que j'ai la fièvre acheteuse...

Si tu ne devais garder qu'un genre, ça serait le jazz ou le hip-hop ?

Si tu insistes le hip-hop, car il y a des réminiscences jazz dans la musique hip-hop.

Où chînes-tu la musique ?

Chez Betino's !





DAVID GODE VAIS

À LA FOIS FAMILIER ET MÉCONNU, DAVID GODEVAIS FAIT PARTIE DU PAYSAGE MUSICAL FRANÇAIS. IL EST NOTAMMENT L'HOMME DE L'OMBRE À L'INITIATIVE DU CÉLÈBRE DISQUAIRE DAY... AUJOURD'HUI CONSEILLER CULTURE À LA MAIRIE DE PARIS, IL ÉVOQUE POUR NOUS SA PASSION POUR LA MUSIQUE ET PLUS PARTICULIÈREMENT POUR LES VINYLES DE MILES DAVIS, DES DOORS OU DES ROLLING STONES...

Peux-tu te présenter ? Face A et face B ?

Je ne sais pas dans quel sens, la musique fait tellement partie de moi... J'en ai toujours besoin ! La face A est dédiée à la musique c'est certain, référence à mes études de jazz et à la création de Paris Musique, du Disquaire Day et du CALIF. Mon affection pour elle a débuté bien jeune. J'ai eu ma première guitare à 14 ans... La guitare ainsi qu'un piano m'accompagnent toujours, et ce même au bureau. Quand je suis au bord de l'épuisement physique et intellectuel, il suffit que je prenne ma guitare pour que je me sente aussitôt requinqué. La musique fait partie de tous les stades de ma vie. La face B, quant à elle, est plus dédiée à mon engagement dans la politique, en 2003, à peu près en même temps que la création du CALIF, dans un souci d'intérêt général, pour la vie citoyenne. Je ne suis pas carriériste, c'est une chose fondamentale. D'ailleurs j'ai toujours été impliqué de manière personnelle dans la politique autant que dans la musique, tout comme mes parents. Ces deux faces sont indissociables, même si je privilégie la face musicale.

Si tu pouvais nommer la musique, quel prénom lui donnerais-tu ?

Je pense que justement on ne peut pas la nommer car, à la différence des autres arts, la musique utilise un langage différent, que l'on peut accompagner de mots mais qui, en même temps, se suffit sans les mots. C'est ce qui fait sa richesse !

Fais-tu du shopping pendant le Disquaire Day ?

Le DD étant encore mon bébé, il est très difficile de me détacher complètement de cet événement. Je prends un grand plaisir à regarder toutes ces personnes qui déambulent dans les magasins et achètent des disques. Je me dis que je ne me suis pas trop planté. Et voir cette histoire se poursuivre sans moi me réjouit.

Quelle est la nature de ta relation avec la musique ?

Je ne peux pas m'en passer. C'est ce qui me fait voyager. La musique est une vraie drogue !

Y-a-t-il un style auquel tu es plus sensible ? Pourquoi ?

Non pas vraiment. J'essaye souvent de me dire quels disques je prendrais si je devais en choisir trois sur une île déserte...

Je ne sais pas s'il y a un lien entre ces albums là mais il y aurait certainement « Kind of Blue » de Miles Davis et les préludes de Bach par Glenn Gould, avec la partition car je prends autant de plaisir à écouter la musique qu'à la lire. En albums pop, il y aurait forcément les Beatles ou les Doors. J'ai eu cette chance de pouvoir grandir à une époque où l'on pouvait écouter à la suite Pink Floyd, les Doors, Herbie Hancock, les Rolling Stones, Chick Corea ou de la soul et du rock progressif, sans que tout cela soit antinomique... Tout pouvait se mélanger sans mal ! Et cette période m'a ouvert les oreilles comme jamais. Comme disait Duke Ellington, « La question n'est pas de savoir le style mais si la musique est bonne. » Je suis ouvert à toutes les musiques, à partir du moment où il y a de la création et qu'il se passe des choses.

Quel est le disque vinyle qui t'émeut le plus ?

Mais ce n'est pas possible ça... Juste un ? (rires). Ceux que j'écoute le plus sont « Kind of Blue » de Miles Davis, « L.A. Woman » des Doors, le son est monstrueux, ou « Stinky Fingers » des Stones...

As-tu transmis ton amour du vinyle à tes enfants ?

Ce n'est pas toujours facile, mais oui j'essaye. Je mettais des chants slaves à mon fils pour qu'il s'endorme quand il était petit. J'ai fait découvrir Tchaïkovski à ma fille, plein de choses... À ce stade, je n'essaye pas trop de les éduquer car ils baignent dans un univers musical permanent. Et j'évite d'intervenir quand ils écoutent de la merde, car ce n'est pas politiquement correct (rires).

Quel disque vinyle conseillerais-tu à ton ami(e) qui viendrait d'acquiescer une platine ?

La musique est un apprentissage car cette discipline possède plusieurs types de langage. C'est là que le Disquaire Day remplit son rôle ! Comment, en fonction de ce que l'on écoute, on peut être amené à découvrir autre chose. Mais si je devais conseiller deux disques de soul, ce serait « What's Going On » de Marvin Gaye. Et un Greatest Hits d'Al Green, de James Brown ou de Ray Charles, à qui l'on doit beaucoup selon moi. Et Miles Davis avec « Kind Of Blue », c'est obligé.



RARE WAX PAR DJ COSH MAR

ADEPTE DU BMX ET GRAFFEUR AVANT DE FONDER STAR WAX EN 2006, JUAN MARCOS EST ÉGALEMENT CONNU EN TANT QUE TABLIST ET BEATMAKER SOUS LE PSEUDONYME DE DJ COSHMAR. LORSQU'IL CHINE DES VINYLES, C'EST AVANT TOUT POUR FAIRE DANSER ET PEU IMPORTE SI IL S'AGIT D'UN PRESSAGE ORIGINAL. MAIS LA QUALITÉ EST UN FACTEUR DE TAILLE. IL PROPOSE ICI UNE SÉLECTION VARIÉE ET SOUVENT CUIVRÉE, INSPIRÉE DE VOYAGES À TRAVERS LE MONDE.

Eric Agyeman / Highlife Safari
(Apogee Records - 1979) Lp

Comment dire... ce disque se doit d'être ici tant je ne me lasse pas d'écouter le titre « I Don't Care ». Plus de 8 minutes d'un bonheur souvent écouté en boucle... En revanche, ça cavale et je n'ai pas encore réussi à le caler au tempo dans un de mes sets. Avant de chiner ce disque sur un marché à Berlin, en 2011, je ne connaissais rien de ces musiciens. Le prix était aussi cool que son état, la pochette m'a séduit alors je l'ai acheté sans l'écouter. Je me moque de prendre un tel risque (rires).

Willy Quintero y su Combo / El Pájaro Haloón
VS Tiquitara a Toda Hora (Discos Gas - 1979) 7"
J'ai chiné ce véritable double sider à 50 pesos (2,50 euros) lors de mon trip à Mexico. Aucune info n'est disponible en ligne sur ce 7inch. « Willy », de son vrai nom Jesus Maria Quintero, est un chanteur et musicien vénézuélien de salsa qui, après avoir fait partie de nombreux groupes, a formé son propre combo. Difficile de choisir entre les deux hits conçus pour la danse.

Joseph Henry / Who's The King ?
VS I Feel Right (Descro Records - 1998) 7"
Un digne héritier de James Brown. Il s'agit d'un autre réel double sider taillé pour le dancefloor, bien connu car il a été réédité, en 2006, chez Daptone... Evidemment ce 7" est convoité. Mais si je vous en parle, c'est aussi parce que je l'ai échangé avec un Dj, à Bali. Et sur cette île, ce n'est pas simple de trouver des vinyles de la sorte. Autant de souvenirs excitants à l'écoute de « Who's The King (You Know That's Me) » ?

Gao Ling Feng / 真情表露出來 / 朋友！朋友！
為什麼要離開 (Polydor - 1979) Lp
D'origine taïwanaise, aussi surnommé Frankie Kao, de son vrai nom Ko Yuan-Cheng (1950-2014), il était aussi acteur et présentateur télé. Tous les morceaux ne sont pas du même acabit que « 朋友！朋友！ ». Mais ce dernier est si puissant et entraînant qu'il illustre le documentaire Star Wax Asia Tour-Episode 02. Il chante en mandarin mais, dans le refrain, j'ai l'impression d'entendre le mot cambio (de cambiar en espagnol), surprenant ! Un hit avec une basse bien fat et des violons supa funky. J'ai trouvé ce disque à Singapour, classé dans la pop music chez Polydor Malaisie.

Shibuya / Shibuya Breaks Vs Serato®
Control Tone (Stokyo Music - 2009) 12"

Comme tous les disques de cette sélection, je ne l'ai jamais revu dans un bac. Celui-ci, également appelé « Battle Tool », est dédié aux tablists, mais pas uniquement. En effet il y a, en face A, des skipproofs puis des samples à 90 Bpm à scratcher. Et l'autre face emporte l'officiel Serato Tone pour mixer avec le système DVS. Ce qui était encore rare en 2009. Sa cote est drôlement montée... Merci au staff de Stokyo pour ce 12" blanc envoyé à l'époque en deux exemplaires promo.

Louis Jordan / I Believe In Music
(Black And Blue - 1980) Lp

Lorsque j'entrais chez un disquaire, et qu'il me demandait si je cherchais un disque, je mentionnais celui-ci. Après l'avoir chiné en vain dans de nombreux pays, je me suis décidé à faire une recherche sur le web. Ainsi est né mon premier et, pour le moment, mon dernier achat sur le web. Pour l'anecdote, à l'époque, j'habitais Rennes et le vendeur résidait à Brest... C'est en cela que ce vinyle, disponible en pressages français et Us, est rare pour moi. Sinon ça swingue, c'est un jazz dansant et joyeux à souhait. Le titre éponyme parle de lui-même. Et le reste du Lp s'apprécie tout aussi bien ! Sorti après sa mort sur un label français, il s'agit de l'un de ses derniers enregistrements.

The Kryptic Krew featuring Tina B, Afrika Bambaataa & The Jazzy 5 /

« Jazzy Sensation » (Tommy Boy - 1981) Ep
Difficile de faire une rare wax sans placer du rap car c'est un style prédominant dans ma collection. C'est d'autant plus dur d'en choisir un, celui-ci était plus en évidence... Un bon titre d'early hip-hop funky qui vous plonge dans le NYC de la fin 70's. Rien que neuf minutes de pur groove à 109 Bpm. La version en face B, à 104 Bpm, avec la chanteuse Tina B est tout aussi top. Cette sortie est le premier single d'une maison de disques devenu mythique. Sinon, à noter que les pressages en 7" sont de plus en plus cotés et que ce track a été maintes fois samplé.

FOCUS LABEL HEAVENLY SWEETNESS



Franck Descollonges

CRÉÉ IL Y A DOUZE ANS, LE LABEL INDÉPENDANT HEAVENLY SWEETNESS MÊLE AVEC COHÉRENCE LE JAZZ, LES RÉPERTOIRES CARIBÉENS ET LE BEATMAKING. EM-MENÉ PAR DES PERSONNALITÉS DE LA TREMPÉ D'ANTHONY JOSEPH, FLORIAN PELLISSIER OU BLUNDETTO, CE CREUSET EST ÉGALEMENT BONIFIÉ PAR DES RÉ-ÉDITIONS DU CATALOGUE BLUE NOTE ET DES PÉPITES EN PROVENANCE D'ADDIS-ABEBA OU FORT-DE-FRANCE.

Apparu en marge des chapelles musicales, Heavenly Sweetness cultive ses particularismes avec soin, à commencer par son nom, un hommage appuyé au saxophoniste philadelphe Byard Lancaster. Pourtant, lorsque Franck Descollonges lance ce label en 2007, rien n'encourage objectivement le mélomane parisien à s'investir personnellement dans l'édition phonographique, surtout pas la dématérialisation galopante et encore moins les presses à vinyles, souvent à l'arrêt. Dans le sillage du regretté Rémy Kolpa Kopoul, autre « connexionneur » notoire, le cadre met donc à profit son expérience professionnelle chez EMI ou Virgin et inaugure ce qui deviendra, contre vents et marées, un catalogue de référence.

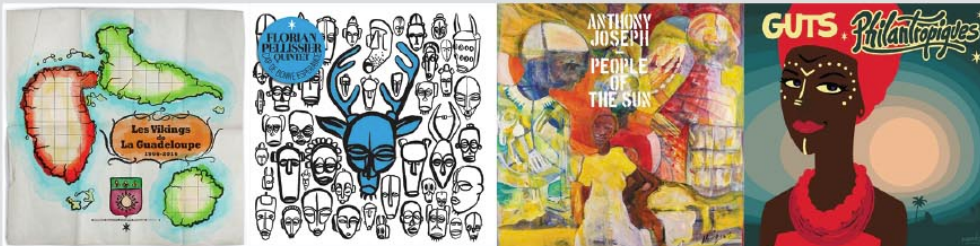
Épaulé par Antoine Rajon, ancien directeur artistique chez Isma'a Records, Franck Descollonges affirme, dans un premier temps, son goût pour les rythmes évolutifs du jazz avec le batteur Doug Hammond, la chanteuse Anne Wirz ou le trompettiste Stéphane Ronget. Attrayants, leurs disques dévoilent des mélodies variées, marquées par les traditions africaines, le music hall voire le cabaret Mitteleuropa. Clé de voûte de ce registre, le claviériste Florian Pellissier impose, au fil des ans, son quintet et trois albums relayés par Leon Thomas ou Arthur H. Puis assoit le projet Cotonete et sa fusion jazz-funk. Signe des temps, l'enseigne hexagonale réhabilite au format 33 tours une trentaine d'albums siglés Blue Note dont « Money Jungle », la quatrième pyramide de Duke Ellington. Avant de valoriser des pointures de la collection Éthiopiennes comme Getatchew Mekurya ou Mahmoud Ahmed. Suivant la méthode appliquée pour la firme d'Alfred Lion et Francis Wolff, ces figures emblématiques du Swinging Addis et les compiles connexes sont rééditées avec pochettes d'époque. Et sont prolongées par deux beaux coffrets dédiés aux 7 inch d'alors.

À l'instar du jazz, les répertoires caribéens sont indissociables de l'esprit maison. Conquis par le tissu culturel ambiant, Heavenly Sweetness valorise ce patrimoine et le mêle à d'autres musiques, comme c'est la règle depuis des lustres outre-Manche. Cas d'école, le poète anglo-trinidadien Anthony Joseph célèbre ainsi son archipel natal à coup de riffs syncrétiques et de spoken word. Cousin d'Oku Onuara ou de Gil Scott-Heron, celui-ci délivre des enregistrements souvent saisissants comme l'atteste « Neckbone », un titre remixé par Blanka de La Fine Équipe, en exclusivité sur la compilation vinyle Star Wax x Son-Vidéo.

Originaire de la Guadeloupe, Edmony Krater revisite pour sa part l'art du gwo ka, d'après ce tambour (puis genre musical à part entière) utilisé par les esclaves qui fuyaient l'asservissement. Sorti en 2015, « An Ka Sonjé » propulse cette culture multiséculaire sur le devant de la scène, non sans brio. Pan également conséquent du paysage artistique ultramarin, le boogie-zouk 80's et ses basses massives sont empilés par Julien Achard et Nicolas Skliris via les deux volumes de la compilation « Digital Zandoli ». Et les sessions séminales des Vikings de la Guadeloupe puis de Kassav sont remis au goût du jour par la structure, rappelant au passage l'incidence de ces Parliament-Funkadelic créoles sur des musiciens comme Miles Davis ou Stevie Wonder...

Beatmaking and Co

Légataires des univers précités, les beatmakers, interprètes et formations signés chez Heavenly Sweetness se distinguent rapidement. Ex rappeur-beatboxeur au sein du Saïan Supa Crew, Sly Johnson n'est pas en reste. Ses deux albums ainsi qu'une compilation digitale de remixes sont autant d'enregistrements détonants. Enregistré sous le pseudo de TAGi & Steven Beatberg, « Youraresurrounded » délivre son lot de compositions inédites comme « Lost Art », un thème truffé d'éclats de vibraphone, ou « N.T. » et son rap signé par la créative Georgia Anne Muldrow. Autre artisan d'un hip-hop hexagonal 90's avec les tubesques Alliance Ethnik, le compositeur et producteur Guts témoigne d'une sensibilité pour les polyrythmies afro-caribéennes. Une touche perceptible au travers de ses derniers disques. Paru récemment, « Straight From The Decks » est, comme son titre l'indique, un résumé fidèle de ses Dj sets. Et « Philantropiques » offre une facette live intéressante, illustrée par de nombreux invités. Enfin Max Guiguet alias Blundetto achève la formule grâce à une production teintée de reggae. Sorti l'an dernier, le 33 tours « Slow Dance » intègre les timbres sensuels de Ken Boothe ou Cornell Campbell. Additionné de riddims habilement construits, l'opus renvoie naturellement aux belles heures de Jamdown, le bastion historique du dub. Particulièrement fertile, ce terreau est désormais enrichi par Al Quetz & El Tipo Este et leur cocktail à lo cubano héritier des Clash. Via iZem et sa fascination pour le continent premier. Ou par l'excellent David Walters qui propose aujourd'hui « Mama », un single prometteur de lendemains qui groovent.





Dj Miss Mark

Top 5 nouveautés

- Jidenna "Babouche" Feat Goldlink
- Kiana Ledé "Title"
- Jorja Smith "Be Honest" Feat Burna Boy
- Teyana Taylor "How You Want It?"
- Black Milk "Blame"

Top 5 oldies

- Dilated Peoples "Worst Comes to Worst"
- KRS-One "Step Into A World"
- Lauryn Hill "Lost Ones"
- TLC "What About Your Friends"
- Jeru the Damaja "Come Clean"

Ta première approche du Djing

En 1998, quand j'allais au Slow Club. Les Djs du BOSS y officiaient

Ton spot favori à Dakar

Le Five et le Vogue

Top 3 labels

Dreamville, G.O.O.D. Music, Top Dawg

Ton disque préféré

Je n'en ai plus. Ceux que je fréquentais ont fermé

Un verre de

Vin blanc

Le festival où tu aimes retourner

Carnaval caribéen de Brooklyn

Cet automne, une destination

La Jamaïque

Pour t'habiller, une paire de

Talons

DVS vinyl ou vinyle

Pour les soirées DVS vinyl, à la maison vinyle

Ton site web favori

Je n'en ai pas. Je passe mon temps à naviguer

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Auteure de livres à plein temps



Dj Lbr

Top 5 nouveautés

- Missy Elliott "Throw It Back"
- A\$AP Ferg "Floor Seats"
- Murda Beatz "Shopping Spree"
- Nicki Minaj "Megatron"
- Roddy G "Gigolo"

Top 5 oldies

- Marvin Gaye "What's Going On"
- Prince "I Wanna be your Lover"
- James Brown "Sex Machine"
- The Notorious B.I.G. "Juicy"
- Afrika Bambaataa & The Soul Sonic Force "Planet Rock"

Top 3 labels

Av8, Def Jam et Bad Boy

Ta première approche du Djing

Grand Masterflash en 81 ou 82, dans une émission d'Alain Maneval sur TF1. Et RLP sur Radio 7

Fred Rister (R.I.P.) en 5 mots

Amour, mentor, ami, courage et exemple

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Père de famille pépère, qui regarderait Ruquier le samedi soir

Un verre de

Vodka cranberries

Si je te dis party break, tu réponds

Un ça va, deux bonjour les dégâts

Ton site web favori

Audioz pour savoir ce qui sort en plugin et en banque de sons. Si j'utilise, j'achète sinon ta musique n'est pas clearée

Dvs vinyl ou vinyles

Dvs à 100%

90's ou 2000

Le son de demain



Gyver Hypman

Top 5 nouveautés

- Rapsody "Ibuhaj" Feat. D'Angelo & GZA
- Little Simz "Boss"
- Wu-Tang Clan "Lesson Learn'd"
- Saïd "En 1 Seconde"
- Dr. Dre "All In a Day's Work" Feat. Anderson .Paak & Marsha Ambrosius

Top 5 oldies

- Gang Starr "Skills"
- Lootpack "Long Awaited"
- Busta Rhymes "Flipmode Squad Meets Def Squad"
- Ol' Dirty Bastard "Brooklyn Zoo"
- Pete Rock & Grand Agent "This Is What They Meant"

Top 3 labels

Griselda Records, Rawkus, !PushuP!

Pro Tools ou Ableton

Pro Tools, merci Dj Fun

Sans musique, la vie serait

Serait-elle ?

Hardware ou software

70/30. Indissociables, comme le corps et l'esprit...

Finger drumming ou clavier maître

J'ai dépensé 600 euros dans un clavier maître hi-tech avec écrans HD et tout... Il prend la poussière

Si je te dis mastering, tu réponds

Tom Coyne (RIP)

Pour t'habiller, une paire de

Superstar, quelle question...

Des projets

Ma beat-tape "Mon Beat Dans Ton Cue", à venir sur toutes les plateformes. Et Mangrove, un groupe de rap composé de Seïsme, Lemdi et moi-même

Esprit de collection by **rega**

Planar ONE Plus, nouvelle platine REGA avec étage phono intégré

Après le succès de la platine vinyle Planar 1, les ingénieurs du fabricant anglais REGA ont eu la riche idée d'ajouter un préamplificateur phono à leur best-seller afin de la rendre accessible à un public toujours plus large.

La nouvelle série Planar vous permet d'entrer dans l'univers REGA et de découvrir des produits d'une exceptionnelle musicalité, grâce à plus de 40 ans de savoir-faire dans la fabrication de platines vinyles.

P1
plus



P1 PLUS

NOUVEAUTÉ

Handmade in England



Since 1973

REGA est distribué par Sound & Colors - GT Audio
Tél. : 01 45 72 77 20 - info@soundandcolors.com
www.soundandcolors.com

L'OLYMPIA

SLY JOHNSON

25 Avril 2020

N° de licence : 2-1074997 / 3-1074998

JUST LOOKING
PRODUCTIONS

Adami
PRODUCTION MUSICALE

FCM
LES FORCES POUR LA
CRÉATION MUSICALE

Kuroneko



centre national
de la chanson des
variétés et du jazz

SPPF
les labels indépendants

SPEDIDAM
les éditeurs d'interprètes

sacem
Société des Auteurs,
Compositeurs et
Éditeurs de Musique

SONIUGRAMME